

LETTRE
À M. DACIER,
SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE ROYALE
DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES,
RELATIVE À L'ALPHABET
DES HIÉROGLYPHES PHONÉTIQUES

EMPLOYÉS PAR LES ÉGYPTIENS POUR INSCRIRE SUR LEURS MONUMENTS
LES TITRES, LES NOMS ET LES SURNOMS DES SOUVERAINS GRECS ET ROMAINS;

PAR M. CHAMPOLLION LE JEUNE.



À PARIS,
CHEZ FIRMIN DIDOT PÈRE ET FILS,

LIBRAIRES, RUE JACOB, n° 24.

M. DCCC. XXII.

[1]¹

LETTRE À M. DACIER

RELATIVE À L'ALPHABET

DES HIÉROGLYPHES PHONÉTIQUES

--oOo--

Monsieur²,

Je dois aux bontés dont vous m'honorez l'indulgent intérêt que l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres a bien voulu accorder à mes travaux sur les écritures égyptiennes, en me permettant de lui soumettre mes deux mémoires sur l'écriture *hiératique* ou sacerdotale, et sur l'écriture *démotique*³ ou populaire; j'oserai enfin, après cette épreuve si flatteuse pour moi, espérer d'avoir réussi à démontrer que ces deux espèces d'écriture sont, l'une et l'autre, non pas alphabétiques, ainsi qu'on l'avait pensé si généralement, mais *idéographiques*, comme les hiéroglyphes mêmes, c'est-à-dire peignant les *idées* et non les *sons* d'une langue; et croire être parvenu, après dix années de recherches assidues, à réunir des données presque complètes sur la théorie générale de ces deux espèces d'écriture, sur l'origine, la nature, la forme et le nombre de leurs [2] signes, les règles de leurs combinaisons au moyen de ceux de ces signes qui remplissent des fonctions purement logiques ou grammaticales, et avoir ainsi jeté les premiers fondements de ce qu'on pourrait appeler la *grammaire* et le *dictionnaire* de ces deux écritures employées dans le grand nombre de monuments dont l'interprétation répandra tant de lumière sur l'histoire générale de l'Égypte.

À l'égard de l'écriture *démotique* en particulier, il a suffi de la précieuse inscription de Rosette pour en reconnaître l'ensemble; la critique est redevable d'abord aux lumières de votre illustre confrère M. Silvestre de Sacy⁴, et successivement à celles de feu Åkerblad⁵ et de M. le docteur Young⁶, des premières notions exactes qu'on a tirées de ce monument, et c'est de cette même inscription que j'ai

¹ 2022: voir en [annexe](#) les conventions adoptées pour cette édition digitale, y compris pour les notes de bas de page.

² 2022: [Bon-Joseph Dacier](#), né à Valognes le 1er avril 1742 et mort à Paris le 4 février 1833, est un historien, philologue, traducteur helléniste et conservateur français. Il fut président du Conservatoire de 1806 à 1829 et membre de l'Académie française à partir de 1822.

³ 2022: Le terme [démotique](#) (du grec *δημοτικά* / *dêmotiká* «populaire») désigne, dans le contexte de l'égyptologie, tout à la fois un type d'écriture et l'état de la langue égyptienne qu'elle note, par opposition à l'écriture hiératique et celle des hiéroglyphes.

⁴ 2022: Antoine-Isaac, baron [Silvestre de Sacy](#), né le 21 septembre 1758 à Paris où il est mort le 21 février 1838, est un linguiste, philologue et un orientaliste-arabisant français.

⁵ 2022: [Johan David Åkerblad](#) (né le 6 mai 1763 à Stockholm – mort le 7 février 1819 à Rome) est un archéologue suédois de la fin du xviii^e, début du xix^e siècle, spécialiste de l'Égypte antique.

⁶ 2022: [Thomas Young](#) (13 juin 1773 à Milverton (Somerset) – 10 mai 1829 à Londres), est un physicien, médecin et égyptologue anglais. Il exerça la médecine toute sa vie, mais il est surtout connu pour sa définition du *module de Young* en science des matériaux et pour son expérience des *fentes de Young* en optique, dans laquelle il mit en évidence et interpréta le phénomène d'interférences lumineuses.

déduit la série des signes démotiques qui, prenant une valeur syllabico-alphabétique, exprimaient dans les textes *idéographiques* les noms propres des personnages étrangers à l'Égypte. C'est ainsi encore que le nom des Ptolémées a été retrouvé et sur cette même inscription et sur un manuscrit en papyrus récemment apporté d'Égypte.

Il ne me reste donc plus, pour compléter mon travail sur les trois espèces d'écritures égyptiennes, qu'à produire mon mémoire sur les *hiéroglyphes* purs. J'ose espérer que mes nouveaux efforts obtiendront aussi un accueil favorable de votre célèbre compagnie, dont la bienveillance a été pour moi un si précieux encouragement.

Mais dans l'état actuel des études égyptiennes, [3] lorsque de toutes parts les monuments affluent et sont recueillis par les souverains comme par les amateurs, lorsqu'aussi, et à leur sujet, les savants de tous les pays s'empressent de se livrer à de laborieuses recherches, et s'efforcent de pénétrer intimement dans la connaissance de ces monuments écrits qui doivent servir à expliquer tous les autres, je ne crois pas devoir remettre à un autre temps d'offrir à ces savants et sous vos honorables auspices, une courte mais importante série de faits nouveaux, qui appartient naturellement à mon *Mémoire sur l'écriture hiéroglyphique*⁷, et qui leur épargnera sans doute la peine que j'ai prise pour l'établir, peut-être aussi de graves erreurs sur les époques diverses de l'histoire des arts et de l'administration générale de l'Égypte: car il s'agit de la série des *hiéroglyphes* qui, faisant exception à la nature générale des signes de cette écriture, étaient doués de la faculté d'*exprimer les sons* des mots, et ont servi à inscrire sur les monuments publics de l'Égypte, les *titres*, les *noms* et les *surnoms* des *souverains grecs ou romains* qui la gouvernèrent successivement. Bien des certitudes pour l'histoire de cette contrée célèbre doivent naître de ce nouveau résultat de mes recherches, auquel j'ai été conduit très-naturellement.

L'interprétation du texte *démotique* de l'Inscription de Rosette par le moyen du texte grec qui l'accompagne, m'avait fait reconnaître que les Égyptiens se servaient d'un certain nombre de caractères *démotiques* auxquels ils avaient attribué la faculté d'exprimer des sons, pour introduire dans leurs textes [4] *idéographiques* les *noms propres* et les *mots étrangers à la langue égyptienne*.

On sent facilement l'indispensable nécessité d'une telle institution dans un système d'écriture idéographique. Les Chinois, qui se servent également d'une écriture idéographique, emploient aussi un procédé tout-à-fait semblable et créé pour le même motif.

Le monument de Rosette nous présente l'application de ce système auxiliaire d'écriture que nous avons appelé phonétique, c'est-à-dire exprimant les sons, dans les noms propres des rois *Alexandre*, *Ptolémée*, des reines *Arsinoé*, *Bérénice*, dans les noms propres de six autres personnages, *Aétés*, *Pyrrha*, *Philius*, *Aréia*, *Diogène*, *Irène*, dans le mot grec ΣΥΝΤΑΞΙΣ et dans OYHNN⁸.

Un manuscrit sur papyrus, en écriture démotique, récemment acquis pour le cabinet du roi, nous a donné aussi les noms *Alexandre*, *Ptolémée*, *Bérénice* et *Arsinoé*, semblables à ceux du monument de Rosette, de plus les noms phonétiques du roi *Eupator* et de la reine *Cléopâtre*, et ceux de trois personnages grecs, *Apollonius*, *Antiochus* et *Antigone*⁹.

⁷ 2022: voir en [appendix](#) le rapprochement entre les épithètes *ioniens* et *helléniques* (ἑλληνικός)

⁸ JFC1: Voyez ma Planche I, n° 1 à 12, et l'explication des planches.

⁹ JFC2: V. ma pl. I, n° 13 à 21. Ce manuscrit démotique est du nombre des papyrus en diverses langues que la bibliothèque du Roi vient d'acheter de M. Cazati, et sur lesquels M. St-Martin a donné, dans le *Journal des Savants* du mois de septembre, une intéressante notice. D'après ma traduction du protocole de ce contrat

[5]

Vous avez sans doute remarqué, Monsieur, dans mon Mémoire sur l'écriture démotique égyptienne, que ces noms étrangers étaient exprimés phonétiquement au moyen de signes plutôt *syllabiques* qu'*alphabétiques*. La valeur de chaque caractère est reconnue et invariablement fixée par la comparaison de ces divers noms; et de tous ces rapprochements est résulté l'alphabet ou plutôt le syllabaire *démotique* figuré sur ma planche I, colonne deuxième.

L'emploi de ces caractères phonétiques une fois constaté dans l'écriture *démotique*, je devais naturellement en conclure que puisque les signes de cette écriture populaire étaient, ainsi que je l'ai exposé, empruntés de l'écriture *hiératique* ou sacerdotale, et puisque encore les signes de cette écriture *hiératique* ne sont, comme on l'a reconnu par mes divers mémoires, qu'une représentation abrégée, une véritable *tachygraphie*¹⁰ des hiéroglyphes, cette troisième espèce d'écriture, l'*hiéroglyphique* pure, devait avoir aussi un certain nombre de ses signes doués de la faculté d'exprimer les sons; en un mot, qu'il existait également une série d'*hiéroglyphes phonétiques*.

Pour s'assurer de la vérité de cet aperçu, pour reconnaître l'existence et discerner même la valeur de quelques-uns des signes de cette [6] espèce, il aurait suffi d'avoir sous les yeux, écrits en *hiéroglyphes* purs, deux noms propres de rois grecs préalablement connus, et contenant plusieurs lettres employées à la fois dans l'un et dans l'autre, tels que *Ptolémée* et *Cléopâtre*, *Alexandre* et *Bérénice*, etc.

Le texte hiéroglyphique de l'inscription de Rosette, qui se serait prêté si heureusement à cette recherche, ne présentait, à cause de ses fractures, que le seul nom de *Ptolémée*.

L'obélisque trouvé dans l'île de Philæ¹¹, et récemment transporté à Londres, contient aussi le nom hiéroglyphique qu'un Ptolémée (voy. ma planche I, n° 23), conçu dans les mêmes signes que dans l'Inscription de Rosette, également renfermé dans un cartouche¹², et il est suivi d'un second cartouche¹³ qui doit contenir nécessairement le nom propre d'une femme, d'une reine Lagide¹⁴, puisque ce cartouche est terminé par les signes hiéroglyphiques du genre féminin, signes qui terminent aussi les noms propres hiéroglyphiques de toutes les déesses égyptiennes sans exception¹⁵.

démotique, c'est un acte public du règne d'Évergète II, et dans lequel sont nommées trois Cléopâtres, *Cléopâtre sa sœur et sa femme*, *Cléopâtre fille du roi (Philométor)* et *Cléopâtre sa mère*. M. Raoul-Rochette se propose de publier ce manuscrit égyptien avec quelques autres papyrus du cabinet du Roi. Ce savant fera un véritable présent à l'archéologie égyptienne.

¹⁰ 2022: sur le TLF: Système d'écriture rapide utilisant un alphabet conventionnel ou un système de signes tel la sténographie.

¹¹ 2022: The [Philae obelisk](#) is one of a pair of twin obelisks erected at Philae in Upper Egypt in the second century BC. It was discovered by William John Bankes in 1815, who had it brought to Kingston Lacy in Dorset, England, where it still stands today. The Greek and Egyptian hieroglyphic inscriptions on the obelisk played a role in the [Decipherment of ancient Egyptian hieroglyphs](#).

¹² JFC1: Voy. mes *Observations sur l'obélisque égyptien de l'île de Philæ*, dans la Revue encyclopédique, cahier de mars 1822, et le cartouche de l'inscription de Rosette, à la suite de ce mémoire pl. I, n° 22.

[2022: [accessible ici](#)]

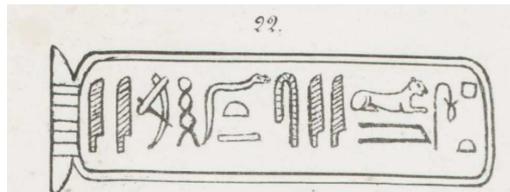
¹³ 2022: L'abbé [Barthélemy](#), qui déchiffra l'alphabet palmyrénien et l'alphabet phénicien avait signalé que les "ovales" qui entourent certains groupes de hiéroglyphes renferment des noms royaux. Voir *En marge du mémoire de l'abbé Barthélemy sur les inscriptions phéniciennes*, de Madeleine Vokoun-David sur [Persée](#).

¹⁴ 2022: La [dynastie lagide](#) (en grec ancien *Λαγίδα* / Lagidai) ou ptolémaïque est une dynastie hellénistique issue du général macédonien Ptolémée, fils de Lagos (d'où l'appellation «lagide»). Cette dynastie règne sur l'Égypte de 323 à 30 avant notre ère.

¹⁵ JFC2: Voyez ma planche I, n° 21.

L'obélisque était *lié*, dit-on, à un socle portant une inscription grecque qui est une supplique des prêtres d'Isis à Philæ, adressée au roi Ptolémée, à Cléopâtre sa sœur, et à Cléopâtre sa femme¹⁶. Si cet obélisque et l'inscription [7] hiéroglyphique qu'il porte étaient une conséquence de la supplique des prêtres qui, en effet, y parlent de la consécration d'un monument analogue, le cartouche du nom féminin ne pouvait être nécessairement que celui d'une Cléopâtre.

Ce nom et celui de Ptolémée qui, dans le grec, ont quelques lettres semblables, devaient servir à un rapprochement comparatif des signes hiéroglyphiques composant l'un et l'autre; et si les signes semblables dans ces deux noms exprimaient dans l'un et l'autre cartouche les mêmes sons, ils devaient constater leur nature *entièrement phonétique*.



Une comparaison préliminaire nous avait aussi fait reconnaître que, dans l'écriture démotique, ces deux mêmes noms écrits phonétiquement employaient plusieurs caractères tout-à-fait semblables¹⁷. L'analogie des trois écritures égyptiennes dans leur marche générale, devait nous faire espérer la même rencontre et les mêmes rapports dans ces mêmes noms écrits *hiéroglyphiquement*: c'est ce qu'a aussitôt confirmé la simple comparaison du cartouche hiéroglyphique renfermant [8] le nom de Ptolémée¹⁸ avec celui de l'obélisque de Philæ, que nous considérons, d'après l'inscription grecque, comme contenant le nom de Cléopâtre¹⁹.



Le premier signe du nom de *Cléopâtre* qui figure une espèce de *quart de cercle*, et qui représenterait le **K**, ne devait point se trouver dans le nom de Ptolémée: il n'y est point en effet.

Le second, un *lion en repos* qui doit représenter le **Λ** est tout-à-fait semblable au quatrième signe du nom de Ptolémée, qui est aussi un **Λ** (Πτολ).

Le troisième signe du nom de Cléopâtre est une *plume* ou *feuille* qui représenterait la voyelle brève **E**; l'on voit aussi la fin du nom de Ptolémée deux *feuilles* semblables qui ne peuvent y avoir, vu leur position, que la valeur de la diphtongue **AI**, de **AIOΣ**.

¹⁶ JFC3: On doit à M. Letronne une savante explication de cette inscription grecque, et publiée sous ce titre: *Éclaircissements sur une inscription grecque, contenant une pétition des prêtres d'Isis, dans l'île de Philæ, à Ptolémée Evergète second, copiée à Philæ, par M. Catilaud, en octobre 1816; lus à l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, imprimerie royale, 1822, in-8°*. À l'égard des deux reines *Cléopâtre* nommées à la fois dans l'Inscription, voyez, I d'après la citation de M. Letronne, les *Annales des Lagides*, par M. Champollion-Figeac, tome II, page 168.

¹⁷ JFC1: Voyez planche I, n° 2, ou 14 et 17.

¹⁸ JFC1: Voyez ma planche I, n° 22.

¹⁹ JFC2: Voyez ma planche I, n° 24.

Le quatrième caractère du cartouche hiéroglyphique de Cléopâtre, représentant une espèce de *fleur avec sa tige recourbée*, répondrait à l'**O** du nom grec de cette reine. Il est en effet le troisième caractère du nom de Ptolémée (Πτο).

Le cinquième, signe du nom de *Cléopâtre*, qui a la forme d'un parallélogramme et qui doit représenter le **Π**, est de même le premier signe du nom hiéroglyphique de Ptolémée.

Le sixième signe répondant à la voyelle **A** de ΚΛΕΟΠΙΑΤΡΑ est un *épervier*, et ne se voit pas dans le nom de Ptolémée, ce qui doit être en effet.

[9]

Le septième caractère est une *main ouverte*, représentant le **T**; mais cette main ne se retrouve pas dans le mot Ptolémée, où la seconde lettre, le **T**, est exprimée par un *segment de sphère*, qui néanmoins est aussi un **T**; car on verra plus bas pourquoi ces deux signes hiéroglyphiques sont homophones.

Le huitième signe de ΚΛΕΟΠΙΑΤΡΑ, qui est une bouche vue de face, et qui serait le **P**, ne se trouve pas dans le cartouche de Ptolémée, et ne doit point y être non plus.

Enfin, le neuvième et dernier signe du nom de la reine, qui doit être la voyelle **A**, est en effet l'*épervier* que nous avons déjà vu représenter cette voyelle dans la troisième syllabe du même nom. ce nom propre est terminé par les deux signes hiéroglyphiques, du genre féminin; celui de Ptolémée l'est par un autre signe qui consiste en un trait recourbé, et qui équivaut au **Σ** grec, comme nous le verrons bientôt.

Les signes réunis de ces deux cartouches analysés phonétiquement, nous donnaient donc déjà douze signes répondant à onze consonnes et voyelles ou diphtongues de l'alphabet grec: **A, AI, E, K, Λ, M, O, Π, P, Σ, T**.

La valeur phonétique déjà très probable de ces douze signes deviendra incontestable, si, en appliquant ces valeurs à d'autres cartouches ou petits tableaux circonscrits, contenant des noms propres et tirés des monuments égyptiens hiéroglyphiques, on en fait sans effort une lecture régulière, produisant des noms propres de souverains, étrangers à la langue égyptienne.

[10]

Parmi les cartouches recueillis sur les divers édifices de Karnac²⁰ à Thèbes, et publiés dans la *Description de l'Égypte*²¹ (A., t. III, pl. 38), j'ai remarqué un de ces cartouches numéroté 13²², composé de signes déjà connus pour la plupart d'après l'analyse précédente, et qui se trouvent dans l'ordre suivant: l'*épervier*, **A**; le *lion en repos*, **Λ**; un *grand vase à anneau*, encore inconnu; le *trait recourbé*, **Σ**; la *plume seule*, **E** ou toute autre voyelle brève; le signe vulgairement nommé *signe de l'eau*, inconnu; la *main ouverte*, **T**; la *bouche de face*, **P**; *deux sceptres horizontaux affrontés*, encore inconnu.

²⁰ 2022: Le complexe religieux de [Karnak](#) — appelé temple de Karnak ou tout simplement Karnak — comprend un vaste ensemble de ruines de temples, chapelles, pylônes, et d'autres bâtiments situés au nord de Thèbes, aujourd'hui la ville de Louxor, en Égypte, sur la rive Est du Nil.

²¹ 2022: La [Description de l'Égypte](#), ou *Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'Armée française, publié par les ordres de Sa Majesté l'Empereur Napoléon le Grand* est un ouvrage monumental, issu de la campagne d'Égypte de Bonaparte. Il est écrit par une pléiade de savants, dans la tradition des voyages d'exploration scientifique du XVIII^e siècle et dans l'esprit de l'Encyclopédie.

²² JFC1: V. ma Planche I, n° 25.

Ces lettres réunies donnent ΑΛ_ΣΕ_ΤΡ_; et en assignant au vase à anneau la valeur du **K**, à l'hiéroglyphe de l'eau la valeur du **N**, et au signe final la valeur du **Σ**, on a le mot ΑΛΚΣΕΝΤΡΣ²³, qui est écrit ainsi, lettre pour lettre, en écriture démotique, dans l'inscription de Rosette et dans le papyrus du cabinet du roi, à la place du nom grec ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ²⁴.

Ce nouveau nom nous donne ainsi trois caractères phonétiques de plus, répondant aux lettres grecques **K**, **N** et **Σ**.

Il est facile de justifier la valeur que nous leur assignons.

Le vase à anneau est une nouvelle forme du **K**, déjà désigné dans le nom ΚΛΕΟΠΙΤΡΑ²⁵, par un quart de cercle. On a déjà vu aussi que la lettre **T** était également représentée par deux signes différents; mais l'on [11] ne devra pas s'étonner de cette synonymie et de cette multiplicité de signes pour exprimer le même son, chez un peuple dont l'écriture est essentiellement idéographique.

On ne peut point, en effet, considérer l'écriture *phonétique* des Égyptiens, soit *hiéroglyphique*, soit *démotique*, comme un système aussi fixe et aussi invariable que nos alphabets. Les Égyptiens étaient habitués à représenter directement leurs idées; l'expression des sons n'était, dans leur écriture idéographique, qu'un moyen auxiliaire; et lorsque l'occasion de s'en servir se présenta plus fréquemment, ils songèrent bien à étendre leurs moyens d'exprimer les sons, mais ne renoncèrent point pour cela à leurs écritures idéographiques, consacrées par la religion et par leur usage continu pendant un grand nombre de siècles.

Ils procédèrent alors, comme l'ont fait dans des conjonctures absolument pareilles les Chinois, qui, pour écrire un mot étranger à leur langue, ont tout simplement adopté les signes idéographiques dont la prononciation leur paraît offrir le plus d'analogie avec chaque syllabe ou élément du mot étranger qu'il s'agit de transcrire.

On conçoit donc que les Égyptiens voulant exprimer soit une voyelle, soit une consonne, soit une syllabe d'un mot étranger, se soient servis d'un signe hiéroglyphique *exprimant* ou *représentant* un objet quelconque dont le nom, en langue parlée, contenait ou dans son entier, ou dans sa première partie, le son de la voyelle, de la consonne ou de la syllabe qu'il s'agissait d'écrire.

[12]

C'est ainsi que parmi les hiéroglyphes phonétiques dont le son est déjà reconnu, l'*épervier*, qui exprimait la vie, l'âme, αζε, αζι, *ahé*, *ahi*, ou tout autre oiseau en général, en égyptien ΖΑΧΗΤ *halét*, est probablement devenu le signe du son **A**; que l'hiéroglyphe dit signe de l'eau, qui, dans les textes idéographiques, représente certainement la préposition égyptienne **n** *de*, est devenue signe de l'articulation **N**; que la *bouche*, en égyptien πο *ro*, a été choisie pour représenter la consonne grecque **P**, etc.

²³ 2022: Alexandros; Ἀλέξανδρος; voir [appendix](#) pour la liste alphabétiques des noms et mots grecs et latins cités par Champollion, avec leurs translittérations phonétiques, comme ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ // ΑΛΚΣΕΝΤΡΣ

²⁴ JFC2: Idem, n° 1 et n° 13.

²⁵ 2022: Cleopatra; Κλεοπάτρα

Nous concevons de même comment le son **T** a été exprimé indifféremment, soit par le segment de sphère, puisque ce caractère, dans l'écriture idéographique, est le signe de l'article féminin **f ti** ou **te té**, soit par une main ouverte, qui se disait **tot tot** (*vola, manus*) en langue égyptienne.

Il en est de même de tous les autres sons rendus par des caractères différents, comme nous l'établirons bientôt par des exemples plus nombreux. Cette multiplicité de signes n'a donc d'autre origine que les procédés propres à la méthode que nous venons d'exposer.

Bien plus, les caractères démotiques employés pour exprimer phonétiquement les noms propres, caractères que nous connaissions déjà par l'inscription de Rosette, se trouvent n'être autre chose que les caractères *hiératiques qui répondent exactement aux caractères hiéroglyphiques* dont nous venons de reconnaître aussi l'emploi phonétique.

Nous avons vu que le son **K** était rendu, dans les noms *Κλεοπατρα* et *Αλεξανδρος*, par deux signes qui [13] diffèrent de forme (le *quart de cercle* et le *vase à anneau*); mais l'homophonie de ces deux caractères ne saurait être douteuse, puisque le signe initial du nom démotique de Cléopâtre²⁶ n'est autre que l'équivalent hiératique de l'hiéroglyphe représentant le *vase à anneau* que nous avons justement supposé être le signe du son **K**, dans le cartouche hiéroglyphique ΑΛΚΣΑΝΤΡΣ. Ces deux caractères homophones doivent donc être admis. Nous trouverons ailleurs d'autres exemples d'homophonies pareilles, tous procédant de la même cause.

Quant au second des caractères hiéroglyphiques qui représentent le son **Σ** dans ΑΛΕΧΣΑΝΤΡΣ (les *deux sceptres horizontaux affrontés*²⁷, lequel diffère essentiellement du *trait recourbé* qui, dans ΠΤΟΛΜΗΣ, représente aussi le son **Σ**, l'homophonie de ces deux signes est, nous osons le dire, incontestable; car ces deux signes hiéroglyphiques *sont rendus dans les textes hiératiques par un seul et même caractère*, comme vous pouvez le reconnaître, Monsieur, dans le Tableau général des signes hiératiques, que j'ai présenté l'année dernière à l'Académie²⁸, et comme il est facile de s'en assurer en comparant le manuscrit hiératique gravé dans la *Description de l'Égypte*²⁹, avec le grand manuscrit hiéroglyphique publié dans le même ouvrage³⁰.

Cette [14] collation de ces deux légendes démontrera l'emploi indifférent des deux signes l'un pour l'autre dans les textes idéographiques, et la collation de certains autres manuscrits, tels que la page 4 du même manuscrit de la bibliothèque royale, ou la page 8 du manuscrit de M. Fontana³¹, comparées, la première avec les colonnes 87 à 83 pl. 74, et la seconde avec les colonnes 93 à 86 de la même planche 74 du grand manuscrit hiéroglyphique, donnera en outre pour équivalent *hiératique* du signe hiéroglyphique représentant deux sceptres affrontés, un caractère³² qui est exactement le même que le signe démotique représentant aussi l'articulation **Σ** dans les mots ΑΛΚΣΑΝΤΡΣ³³ (Alexandre) et ΣΝΤΚΣΣ³⁴ (συνταξις) du texte populaire de l'inscription de Rosette.

²⁶ JFC1: Voyez ma planche I, n° 17.

²⁷ JFC2: *Idem*, planche I, n° 25.

²⁸ JFC3: Tableau général des signes hiératiques et hiéroglyphiques comparés, Ire classe, n° 14; VIe classe, n° 8 et n° 9.

²⁹ JFC4: Antiquités, vol. II pl. 62, pag. 1 et 2.

³⁰ JFC5: *Idem*, planche 74, de la colonne 120 à la colonne 104.

³¹ JFC1: *Copie figurée d'un rouleau de papyrus trouvé en Égypte, publié par M. Fontana et expliqué par M. de Hammer*, Vienne, Strauss, 1822.

³² JFC2: Voyez ma planche I, n° 27.

³³ JFC3: *Idem*, planche I, nos 1 et 13.

³⁴ JFC4: *Idem*, planche I, n° 11.

Enfin, comme dernière preuve de la valeur commune de ces deux signes, nous citerons un second cartouche hiéroglyphique phonétique, contenant le nom d'Alexandre, et sculpté à Karnac (*Description de l'Égypte*, Antiquités, vol. 3, pl. 38, n° 15)³⁵, dans lequel les deux Σ de ce nom sont rendus par le signe composé des *deux sceptres horizontaux*, répété deux fois.

On peut donc considérer comme bien déterminée la [15] valeur *phonétique* des quinze signes hiéroglyphiques tirés des trois cartouches qui viennent d'être analysés.

On trouve sculpté au plafond de la grande porte triomphale de Karnac à Thèbes (*Desc. de l'Égypte*, Ant. vol. 3, pl. 50), le cartouche phonétique d'un PTOLÉMÉE, suivi des titres *toujours vivants, chéri de Phtha*³⁶, en caractères idéographiques. Il est accompagné d'un cartouche qui est nécessairement un nom de femme, puisqu'il est terminé par les signes idéographiques du genre féminin, comme le nom hiéroglyphique de la reine Cléopâtre déjà a retrouvé.

Dans ce nouveau nom de reine Lagide, nous reconnaissons facilement, au moyen des caractères hiéroglyphico-phonétiques déjà fixés, le nom de Bérénice orthographié BPNHKΣ presque comme dans le papyrus démotique du cabinet du roi; et ce nom propre³⁷ nous donne un nouveau signe phonétique, celui du B, représenté par une espèce de *patère*³⁸, et de plus de [16] nouvelles formes du K et du Σ qui reparaitront dans plusieurs autres cartouches.

Quant à ces variations en général trouvez bon, Monsieur, que, pour ne pas donner à la lettre que vous me permettez de vous adresser, une trop grande étendue, je cesse de les faire remarquer à mesure que nous les rencontrerons, les ayant soigneusement réunies dans l'alphabet complet, formant la dernière des planches qui accompagnent ma lettre. Mais vous pouvez, Monsieur, vous assurer sans peine de l'homophonie de ces signes variés, puisque chacun d'eux se retrouvera dans plusieurs autres noms propres dont la lecture ne vous offrira pas d'ailleurs la moindre incertitude.

Réunissant donc l'ensemble des signes phonétiques qui viennent d'être isolément recueillis et qui composent l'alphabet général, je vais successivement mettre sous vos yeux et très-sommairement,

³⁵ JFC5: *Idem*, planche I, n° 26, à la suite de ce Mémoire.

³⁶ 2022: Dans la mythologie égyptienne, [Ptah](#) (Celui qui crée) est le démiurge de Memphis, dieu des artisans, des artistes, des brancardiers et des architectes. Dans la triade de Memphis, il est l'époux de Neith et deviendra tardivement celui de Sekhmet, il est le père de Néfertoum. Nota: sur la Pierre de Rosette (voir [appendix](#)), son nom apparaît bien en grec comme ΦΘΑ, Phtha.

³⁷ JFC1: Voyez ma planche I, n°s 32 et 33.

³⁸ JFC2: C'est sans doute par la forme de ce même signe, qui a quelque analogie avec la représentation d'une corbeille, que M. le docteur Young a été conduit à reconnaître le nom de *Bérénice* dans le cartouche qui le contient en effet. Mais ce savant anglais pensa que les hiéroglyphes qui forment les noms propres, pouvaient exprimer des syllabes entières, qu'ils étaient ainsi une sorte de rébus, et que le signe initial du nom de Bérénice, par exemple, représentait la syllabe Bṛ qui veut dire corbeille en langue égyptienne.

Ce point de départ faussa en très grande partie l'analyse phonétique qu'il a tentée sur les noms de *Ptolémée* et de *Bérénice*, où il a cependant reconnu la valeur phonétique de quatre signes: ce sont le Π, une des formes du T, une des formes du M, et celle de l'I; mais l'ensemble de son alphabet syllabique établi sur ces deux noms seulement, fut tout-à-fait inapplicable aux nombreux noms propres phonétiques inscrits sur les monuments de l'Égypte.

Toutefois M. le docteur Young a fait en Angleterre, sur les monuments écrits de l'ancienne Égypte, des travaux analogues à ceux qui m'ont occupé pendant tant d'années; et ses recherches sur le texte intermédiaire et le texte hiéroglyphique de l'inscription de Rosette, comme sur les manuscrits que j'ai fait reconnaître pour hiératique, présentent une série de résultats très-importants. Voyez *Encyclopædia Britannica, supplément*, vol. IV, par. I. Edinburgh, december 1819.

d'après les planches de la Description de l'Égypte les noms propres tracés en hiéroglyphes phonétiques sur ceux des monuments de cette contrée qui nous sont si bien connus par ce [17] magnifique ouvrage, grâce à la fidélité de nos voyageurs, et aux lumières qui ont dirigé son exécution³⁹.

Parmi ces noms, plusieurs appartiennent à la période grecque de l'histoire d'Égypte.

On lira donc avec nous:

1° Le nom d'*Alexandre*, sculpté deux fois sur les édifices de Karnac. Il eût été bien surprenant en effet de ne point retrouver le nom de ce conquérant, écrit sur les monuments de l'antique capitale de l'Égypte. Il y est orthographié ΑΛΚΣΑΝΤΡΣ⁴⁰) et ΑΛΚΣΗΤΡΕΣ⁴¹ comme dans l'écriture démotique. Ce nom illustre remplit toute la capacité des cartouches. Il est à regretter qu'on n'ait point copié les légendes d'hiéroglyphes qui les précèdent ou qui les suivent: elles nous eussent donné les titres et les qualifications de ce nouveau souverain.

2° Le nom de *Ptolémée*, commun à tous les Lagides. Tantôt il occupe le cartouche entier, comme on le voit deux fois dans la sixième ligne du texte hiéroglyphique de la pierre de Rosette⁴², à Dendera⁴³, sur le [18] monolithe de Qous⁴⁴ etc., etc. Tantôt, ce qui est plus ordinaire, il se montre accompagné des titres idéographiques *toujours vivant, chéri de Phtha*⁴⁵; *toujours vivant, chéri d'Isis*⁴⁶; *toujours vivant, chéri de Phtha et d'Isis*.

Le nom que portèrent tous les souverains de la dynastie macédonienne et qui se lit ordinairement ΠΤΟΛΜΗΣ⁴⁷ et quelquefois ΠΙΤΑΟΜΗΣ⁴⁸, est presque toujours précédé d'un autre cartouche qui contient les surnoms particuliers du Ptolémée, tracés en hiéroglyphes idéographiques, tels que *Dieu sauveur, Dieu Évergète, Dieu Épiphane, Dieu Adelphe*, etc. Je me réserve de faire connaître la série entière de ces surnoms idéographiques dans un travail spécial.

Il ne s'agit ici que des noms écrits phonétiquement. Toutefois lorsque ce même surnom n'est point, comme les précédents, une simple qualification, et lorsqu'il est réellement un *nom* emprunté à une *langue étrangère* aux Égyptiens, ce même surnom est alors écrit en hiéroglyphes phonétiques, et devient susceptible de lecture comme le nom même de *Ptolémée*. Vous trouverez bientôt, monsieur, deux exemples de cette particularité.

³⁹ JFC1: On sait que M. Jomard est le commissaire du gouvernement chargé de diriger l'exécution de cet ouvrage.

[2022: [Edme François Jomard](#), né à Versailles le 17 novembre 1777 et mort à Paris le 23 septembre 1862, est un ingénieur-géographe et archéologue français.]

⁴⁰ JFC2: *Description de l'Égypte, Antiquités*, vol. III, planche 38, n° 13. Voyez à la fin de cette lettre planche I, n° 25.

⁴¹ JFC3: *Description de l'Égypte, idem*, planche 38, n° 15, et notre planche I, n° 26.

⁴² JFC4: Voyez notre planche I, n° 28.

⁴³ JFC5: *Idem*, n° 29. *Description de l'Égypte*, vol. IV, pl. 28, n° 26.

⁴⁴ JFC1: *Idem*, n° 30. *Description de l'Égypte, Antiq.* vol. IV, pl I, n° 3; et notre planche I, n° 30.

2022: Qus ou [Qûs](#) (en arabe : qūṣ, قوص) est une ville sur la rive droite du Nil en Haute-Égypte dans le gouvernorat de Qena entre Qena au nord et Louxor au sud. En grec ancien, elle portait le nom de *Apollinopolis Mikra* (ou *Parva*). Voir des illustrations sur [le site](#) de la *New York Public Library*.

⁴⁵ JFC2: Voyez notre planche I, n° 22 et 23, etc.

⁴⁶ JFC3: *Idem*, n° 23 bis. Voyez aussi *Description de l'Égypte, A.* vol. I, planche 43, n° 3, etc.

⁴⁷ JFC4: Voyez notre pl. I, n° 29 et 31.

⁴⁸ JFC5: *Idem*, planche I, n° 30.

[19]

3° Le nom de *Bérénice* orthographié ΒΡΝΗΚΣ, se lit deux fois au, plafond de la porte triomphale du sud à Karnac⁴⁹.

4° On remarque sur les bas-reliefs des temples de Philæ trois cartouches accolés⁵⁰; le premier contient, en écriture idéographique, les *dieux Évergètes chéris*, etc.; le second le nom de Ptolémée (ΠΤΟΛΜΗΣ) *toujours vivant, chéri d'Isis*, et le troisième le nom phonétique ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ précédé du titre idéographique *sa sœur*: ces trois petits tableaux nous donnent la série suivante: *Les dieux Évergète chéris du soleil*, etc., *Ptolémée toujours vivant chéri d'Isis*, et *sa sœur Cléopâtre*, qui ne peut se rapporter qu'à Ptolémée Évergète second, et à Cléopâtre sa sœur, et sa première femme, veuve de Philométor.

L'obélisque de Philæ qui se rapporte au même Évergète second, présente aussi le nom de *Cléopâtre*⁵¹, mais il est précédé des deux désignations idéographiques *sa femme* et *sa sœur*. S'il faut entendre par là, comme nous le pensons, les deux Cléopâtres (Βασιλισση Κλεοπατρα τη Άδελφη και Βασιλικη Κλεοπατρα τη γυναικι) mentionnées dans l'inscription grecque du socle, le [20] cartouche hiéroglyphique ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ se rapporte à la fois et à Cléopâtre fille d'Épiphanie, veuve de Philométor, sœur et première femme d'Évergète second, et à Cléopâtre, fille de la précédente et de Philométor, et seconde *femme* de ce même Évergète. Au reste le nom de Cléopâtre, qui fut celui de plusieurs reines d'Égypte, se retrouve très-fréquemment sur les colonnes des portiques de Philæ, sur les corniches du grand temple d'Ombos, sur les monuments de Thèbes et de Dendera⁵².

5° La frise intérieure de l'enceinte du grand temple d'Edfou nous offre un long cartouche renfermant la légende ΠΤΟΛΕΜΕΕ, surnommé ALEXANDRE, *toujours vivant, chéri de Phtha*⁵³. Le nom est écrit ΠΤΟΛΜΗΣ et se trouve séparé du surnom ΑΡΚΣΝΤΡΣ, par un groupe idéographique⁵⁴ répondant au mot grec *ἐπιγαλουμενος* qui, sur le contrat de Ptolémaïs, avertit aussi du surnom de *Ptolémée Alexandre*. Un cartouche⁵⁵ semblable dans lequel le nom et le surnom sont également écrits ΠΤΟΛΜΗΣ et ΑΡΚΣΝΤΡΣ accompagnés des titres idéographiques *toujours vivant, chéri de Phtha*, quoique avec des éléments différents, est sculpté sur le grand temple d'Ombos.

[21]

Vous aurez sans doute remarqué, monsieur, le changement du **Λ** en **P** dans le surnom de Ptolémée *Alexandre*, tandis que le nom d'Alexandre le grand que nous avons lu sur les édifices de Karnac, porte deux fois le **Λ** conformément à l'orthographe grecque.

Mais la confusion de ces deux lettres d'un même organe, l'emploi indifférent de ces deux liquides l'une pour l'autre, n'a rien qui doive étonner surtout dans l'Égypte ancienne où la confusion du **Λ**

⁴⁹ JFC1: Planche I, n° 32 et 33. Voyez aussi *Description de l'Égypte*, Antiq. vol. III, pl. 50.

⁵⁰ JFC2: Le dessin de ce bas-relief existe dans les riches portefeuilles d'un savant architecte, membre de l'Institut, qui doit bientôt faire jouir le public des importantes conquêtes qu'il a faites pour les arts dans ses voyages en Orient.

⁵¹ JFC3: Voyez ma planche I, n° 24.

⁵² JFC1: *Idem* n° 34, 35 et 36. Voyez l'explication des planches.

⁵³ JFC2: Même planche n° 40; et *Description de l'Égypte*, A, vol. I, pl. 60, n° 9.

⁵⁴ JFC3: Même planche I, n° 38.

⁵⁵ JFC4: *Description de l'Égypte*, A, vol. I, pl. 43, n° 8. Voyez notre planche I, n° 41.

pour le P ou du P pour le Λ paraît, avoir été telle, que l'emploi presque exclusif du Λ pour le P caractérisa fondamentalement le troisième dialecte de la langue égyptienne, le *Baschmourique*⁵⁶, que je persiste à considérer comme le langage vulgaire de l'Égypte moyenne. Nous trouverons d'ailleurs dans de nouveaux cartouches phonétiques, des exemples multipliés de l'usage indifférent de ces deux consonnes l'une pour l'autre.

6° Parmi les cartouches que les membres de la Commission d'Égypte ont dessinés sur les édifices de Dendéra⁵⁷, il en est un⁵⁸ qui vous intéressera, monsieur, sous plusieurs rapports. La légende suivante y est exprimée soit phonétiquement soit idéographiquement: ΠΤΟΛΜΗΣ (Ptolémée) surnommé ΝΗΟ ΚΗΣΡΣ (*jeune ou nouveau César*) toujours vivant, chéri d'Isis; Ce nom de *Ptolémée* et ce surnom de *jeune César* ou de *nouveau César* s'appliquent sans difficulté à un jeune prince dont [22] la mort fut aussi malheureuse que la naissance.

On y reconnaît, en effet, ce fils dont la reine Cléopâtre se montra si orgueilleuse, parce que Jules-César en fut le père; cet enfant porta, selon Plutarque⁵⁹, le nom de *Cæsarion*, et Dion-Cassius⁶⁰ le désigne plus complètement sous ceux de *Ptolémée-Cæsarion*; c'est la certainement le Πτολεμαϊος Νεο-Καισαρ du cartouche hiéroglyphique. Il est vrai que l'existence du nom de ce prince, gravé en caractères sacrés sur un des principaux temples de l'Égypte, fait supposer qu'il a dû être un de ses rois; l'histoire ne parle point de ses actions, mais elle a conservé le souvenir de son règne éphémère.

Ptolémée-Cæsarion fut en effet reconnu et proclamé roi d'Égypte étant à peine âgé de sept ans. Il succédait à deux autres rois, ses oncles, victimes, bien jeunes aussi, des discordes publiques. Ce fut des Triumvirs vainqueurs à Philippes que Cæsarion reçut la couronne, parce que Cléopâtre sa mère les avait secondés. C'est encore Dion-Cassius qui le rapporte textuellement⁶¹. Mais, liée au sort d'Antoine, Cléopâtre bientôt après eut Octave pour ennemi; et ce même enfant, Cæsarion, sembla quelque temps être le seul motif des guerres qui désolèrent alors la république romaine.

Antoine, maître de l'Égypte et vainqueur de l'Orient, déclara le jeune [23] Ptolémée le fils légitime de Jules-César, et lui décerna le titre de *roi des rois*, moins peut-être pour relever sa naissance et son rang, que pour abaisser Octave⁶². Celui-ci, poursuivant à la fois Antoine son compétiteur et cet enfant roi qu'on disait fils, plus que lui, de Jules César, réussit enfin à leur arracher la vie; Cléopâtre se donna la mort, et l'antique monarchie égyptienne fut changée en une préfecture romaine.

Le passage de Dion Cassius nous donne approximativement l'époque où ce cartouche hiéroglyphique de Ptolémée Cæsarion a dû être inscrit sur le temple de Dendéra à côté de celui de Cléopâtre *sa mère*⁶³, car la couronne fut donnée à Cæsarion la onzième année de Cléopâtre, l'an 40 avant l'ère chrétienne.

⁵⁶ 2022/ [Bashmur](#) (Coptic: [ⲡⲓϣⲁⲙⲏⲣ](#), romanized: Pišamēr, Arabic: [ألباشمور](#), romanized: al-Bašmūr) was a region in the Nile Delta in Egypt. Fayyumic, a [coptic language](#) (also written as Faiyumic; in older works it is often called *Bashmuric*) was spoken primarily in the Faiyum west of the Nile Valley. It is attested from the 3rd to the 10th centuries.

⁵⁷ 2022/ [Dendérah](#) (ou Dendera, voire Dendara) est une petite ville d'Égypte, appelée Iounet durant l'Antiquité, qui est située sur la rive ouest du Nil, à environ cinq kilomètres au sud de l'actuelle Qena et à soixante-cinq kilomètres au nord de Louxor.

⁵⁸ JFC1: Voyez ma planche I, n° 42; et *Description de l'Égypte*, A. vol. IV, planche 28, n° 15.

⁵⁹ JFC1: In *Cæsare*, pag. 731.

⁶⁰ JFC2: XLVII, pag. 345.

⁶¹ JFC3: Voyez les *Annales des Lagides*, par M. Champollion-Figeac, tome II, pages 343 à 38.

⁶² JFC1: *Idem, idem*.

⁶³ JFC2: Planche I, n° 36. — *Description de l'Égypte*, A, vol. IV, pl. 28, n° 27.

Le bas-relief du temple de Dendéra est le premier monument public connu qui rappelle le nom d'un jeune roi presque inaperçu dans l'histoire, et c'est sans aucun doute à ce même *Ptolémée-Césarion* que nous devons rapporter aussi les deux cartouches accolés, sculptés également à Dendéra⁶⁴ et qui, entièrement phonétiques, renferment les seuls mots ΠΤΟΛΜΗΣ ΚΗΣΑΣ (pour ΚΗΣΡΣ) *Ptolémée-Cæsar*.

Tels sont les principaux des noms de rois macédoniens [24] d'Égypte, que j'ai retrouvés parmi les noms propres hiéroglyphiques gravés dans la *Description de l'Égypte*. Il est facile de sentir combien l'inspection des monuments mêmes pourrait en multiplier le nombre.

Vous partagerez sans doute aussi, monsieur, toute ma surprise, lorsque le même alphabet hiéroglyphique phonétique appliqué à une foule d'autres cartouches gravés dans le même ouvrage, vous donnera les titres, les noms et jusqu'aux surnoms des empereurs romains, énoncés en langue grecque et écrits avec ces mêmes hiéroglyphes phonétiques.

On y lit en effet:

1° Le titre impérial Αυτοκράτωρ⁶⁵, occupant à lui seul toute la capacité d'un cartouche⁶⁶, ou bien encore suivi des titres idéographiques *toujours vivant*⁶⁷, orthographié AOTOKPTP, AOTKPTOP, AOTAKPTP, et même AOTOKATA⁶⁸, le Α étant employé *baschmouriquement* (pardonnez-moi l'expression) pour le P.

Les cartouches renfermant ce titre sont presque toujours accolés ou mis en rapport avec un second cartouche contenant, comme nous le verrons bientôt, les *noms propres* des empereurs. Mais quelquefois aussi on trouve ce mot dans des cartouches absolument isolés.

L'exemple le plus remarquable sans doute que je puisse [25] citer de cette particularité, est le bas-relief sculpté sur la seconde pierre du zodiaque circulaire de Dendéra, monument célèbre dont la magnificence royale vient d'enrichir le Cabinet des Antiques. D'après la belle gravure publiée dans la *Description de l'Égypte*, on voit à droite une grande figure de femme sculptée de ronde bosse entre deux longues colonnes perpendiculaires d'hiéroglyphes.

Au bas de la colonne de gauche est un cartouche⁶⁹ qui contient seulement le titre AOTKPTP. Cette partie importante du monument n'est pas à Paris; la pierre a été sciée vers ce point même parce qu'on n'a en pour objet que d'enlever le zodiaque circulaire seul, et on l'a ainsi isolé d'un bas-relief qui s'y rapportait selon toutes les probabilités. Quoi qu'il en soit, le cartouche dont je viens de donner la lecture, établit, d'une manière incontestable, que le bas-relief et le zodiaque circulaire, ont été sculptés par des mains égyptiennes sous la domination des Romains.

⁶⁴ JFC3: Planche I, n° 13. — *Description de l'Égypte*, A, vol. IV, pl. 28, nos 26 et 25.

⁶⁵ 2022: αὐτοκράτωρ dans le [Baillly](#): qui ne dépend que de soi-même, indépendant; hommes investis de pleins pouvoirs, càd. sans obligation de rendre compte à une assemblée. Ici synonyme de *Imperator*.

⁶⁶ JFC1: Voyez ma planche II, nos 44, 45 et 46.

⁶⁷ JFC2: Voyez ma planche II, n° 47.

⁶⁸ JFC3: *Description de l'Égypte*, Ant., vol. IV, pl. 27, n° 13, etc.; et ma planche II, nos 48 et 49.

⁶⁹ JFC1: Voyez ma planche II, n° 50.

Notre alphabet acquiert par ce fait seul une haute importance, puisqu'il simplifie beaucoup une question si longtemps agitée, et sur laquelle la plupart de ceux qui l'ont examinée n'ont présenté que des opinions incertaines et souvent diamétralement opposées. Il eût été à désirer qu'un second, cartouche accolé au premier nous donnât, comme sur, beaucoup d'autres bas-reliefs égyptiens, le nom même de l'empereur.

Mais si, en pareille matière, les conjectures étaient admissibles, plusieurs circonstances me [26] porteraient à croire que ce titre ainsi isolé pourrait appartenir ou à l'empereur Claude ou plutôt à l'empereur Néron, dont beaucoup de médailles frappées en Égypte ne portent en effet aussi pour toute légende que le titre seul ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ⁷⁰.

2° Le titre de ΚΑΙΣΑΡ ou ΚΑΙΣΑΡΟΣ renfermé seul dans un cartouche ou suivi des épithètes idéographiques *toujours vivant, chéri d'Isis*, se montre isolé dans les édifices de Philæ et de Dendéra⁷¹. Il est orthographié ΚΗΣΙΣ ou ΚΗΣΑΣ indifféremment.

3° D'autres cartouches portent les titres d'empereur et de César réunis sous les formes suivantes: ΑΟΤΟΚΡΤΡ ΚΗΣΡΣ, ΑΟΤΟΚΡΤΡ ΚΕΣΡΣ, ΑΟΤΚΡΤΡ ΚΗΣΡ, et même ΑΟΤΚΡΤΑ ΚΗΣΡΣ⁷². Mais ces mêmes cartouches sont combinés avec d'autres renfermant le nom propre de l'empereur.

4° La corniche de la partie postérieure du temple de l'ouest à Philæ⁷³, est décorée de six bas-reliefs représentant tous un souverain la tête ornée de la coiffure royale appelée *Pschent*⁷⁴ (coiffure dont l'inscription de Rosette nous a conservé le nom dans son texte grec et nous a retracé la forme dans son texte hiéroglyphique); ce personnage est assis sur un trône, et deux déesses debout lui présentent un emblème absolument [27] semblables à celui que portent dans leurs mains les chefs militaires, qui, sur un des bas-reliefs du palais de Médinet-Abou à Thèbes⁷⁵, précèdent et suivent un ancien conquérant égyptien dans une cérémonie triomphale.

Cette composition m'a sur-le-champ rappelé l'article du décret porté par les prêtres réunis à Memphis et gravé sur la pierre de Rosette; article qui ordonne, de représenter *dans les temples de l'Égypte l'image du roi Ptolémée Épiphanes, à laquelle l'image du Dieu principal du temple présentera l'insigne de la Victoire*⁷⁶.

Je m'attendais en quelque sorte lire dans les deux cartouches⁷⁷ qui sont placés à droite et à gauche de ces bas-reliefs, le nom de Ptolémée Épiphanes; mais on y trouve en réalité la légende ΑΟΤΚΡΤΡ ΚΗΣΡΣ (*l'empereur César*), *toujours vivant; chéri d'Isis*, qui ne peut se rapporter qu'à l'empereur Auguste, dont les médailles grecques frappées en Égypte n'offrent assez ordinairement que ces deux

⁷⁰ JFC1: Zoëga, *Numi Ægyptii imperatorii*, pages 14 et 22. [2022: [Jörgen Zoega](#); ouvrage [accessible ici](#)]

⁷¹ JFC2: Voyez l'explication des planches nos 51, 52, 53, 54, et 55, et pl. II.

⁷² JFC3: Planche II, nos 56, 57, 58, 59 et 60.

⁷³ JFC4: *Description de l'Égypte*, Ant., tome I.

⁷⁴ 2022: Le [Pschent](#) (*skhemty*) est le nom grec de la double couronne portée par les pharaons de l'Égypte antique. Elle est formée de l'enchâssement de deux couronnes distinctes:

- La couronne blanche ou Hedjet. Mitre blanche oblongue, couronne symbolisant le Sud (Haute-Égypte), associée au dieu Seth.
- La couronne rouge ou Decheret. Couronne plate à fond relevé, couronne symbolisant le Nord (Basse-Égypte), associée au dieu Horus.

⁷⁵ JFC1: *Description de l'Égypte*, Ant., vol. II, planche 11.

⁷⁶ JFC2: Inscription de Rosette, texte grec, ligne 39. Le texte démotique dit *l'image du Dieu*, ligne 23.

⁷⁷ JFC3: Voyez ma planche II, n° 61.

mêmes mots⁷⁸: et je fais remarquer ici cette similitude, dont vous verrez une multitude d'autres exemples, parce que l'autorité qui faisait inscrire les titres et les noms des empereurs sur les temples en écriture hiéroglyphique, était certainement la même qui réglait la légende de leurs médailles d'Égypte.

Quant [28] au sujet des bas-reliefs de Philæ, puisqu'ils se rapportent à Auguste, ils pourraient rappeler sa victoire d'Actium qui, pour l'Égypte, devint l'origine d'une ère nouvelle et très connue.

5° Le nom de l'empereur *Tibère* se lit plusieurs fois sur les murs du temple de l'ouest à Philæ. Deux cartouches réunis y forment la légende suivante: AOTKPTPTBPHΣ KHPΣ *toujours vivant*⁷⁹; et plusieurs autres encore groupés deux à deux, portent: AOTKPTP TBAHPΣ KHPΣ *toujours vivant*⁸⁰.

Cette même légende est aussi répétée neuf fois sur la frise de ce même temple⁸¹, et n'est encore, presque lettre pour lettre, qu'une transcription de la légende des médailles grecques de Tibère frappées en Égypte⁸².

6° Les monuments de Philæ offrent aussi deux autres cartouches accolés qui renferment les titres et le nom de Domitien, en ces termes: AOTKPTP TOMTHNΣ ΣBCTΣ, l'empereur *Domitien Auguste*⁸³. Nous retrouvons des légendes de cet empereur beaucoup plus étendues sur les édifices de Dendéra; elles sont renfermées dans deux cartouches réunis, qui se lisent ou se traduisent sans difficulté AOTKPTP-KHPΣ TOMTHNΣ (l'empereur César Domitien), surnommé KPMNHKΣ (*Germanicus*)⁸⁴. Ces [29] légendes sont en tout conformes à celles des médailles grecques de cet empereur, frappées en Égypte.

7° Un monument d'un autre ordre, un obélisque, celui qu'on appelle à Rome l'*Obélisque Pamphile*⁸⁵, présente aussi le nom phonétique de *Domitien*, en l'honneur duquel il a été sans doute sculpté en Égypte, et érigé dans la capitale de l'empire. On remarque, d'abord sur la face orientale de cet obélisque le titre idéographique Roi, suivi d'un cartouche renfermant le titre de KHP (César), avec d'autres signes dont l'incertitude, dans la gravure de Kircher, ne me permet point de hasarder la lecture.

Les cartouches de la face orientale et de la face méridionale renferment ces mots: KHPΣ TMHTIHNΣ (*César Domitien*)⁸⁶. Enfin les deux cartouches placés vers le bas de la face septentrionale du même obélisque, forment la légende: AOTKPTAKHPΣ TMHTIHNΣ ΣBCTΣ⁸⁷, l'empereur *César Domitien Auguste*.

⁷⁸ JFC4: Zoëga, *Numi Egyptii imperatorii*, pages 3, 8, etc.

⁷⁹ JFC1; Voyez ma planche II, n° 64.

⁸⁰ JFC2: *Idem*, planche II, n° 63.

⁸¹ JFC3: *Idem*, planche II, n° 62.

⁸² JFC4: Voyez Zoëga, et Mionnet, *Description*, etc., tome VI.

⁸³ JFC5: Voyez ma planche III, n° 65.

⁸⁴ JFC6: *Idem*, planche III, nos 66, 67, 68.

⁸⁵ 2022: voir [Obeliscus Pamphilius](#); a 1650 work by the Jesuit scholar [Athanasius Kircher](#). It was published in Rome by Ludovico Grignani and dedicated to Pope Innocent X in his jubilee year. The subject of the work was Kircher's attempt to translate the hieroglyphs on the sides of an obelisk erected in the [Piazza Navona](#).

⁸⁶ JFC1: Voyez ma planche III, n° 69.

⁸⁷ JFC2: *Idem*, planche III, n° 70, cartouches a et b.

8° Le nom de *Vespasien* son Père se lit dans un des cartouches supérieurs de la même face, compris dans la formule idéographique *qui a reçu la puissance venant de OΥΣΠΠΕΗΝΣ son père*⁸⁸ les quatre premiers signes de ce cartouche sont trop rapprochés sur la gravure de Kircher.

9° Il existe dans la partie orientale de l'île de Philæ, [30] un édifice fort élégant, mais dont la décoration hiéroglyphique n'a jamais été terminée. Du nombre des parties complètes, sont deux entre-colonnements dont l'un a été dessiné, dans tous ses détails, par la Commission d'Égypte⁸⁹. Les cartouches dont il est chargé, se rapportent tous à l'empereur *Trajan*.

L'image en pied de ce bon prince, faisant une offrande à Isis et à Arouëris⁹⁰, est accompagnée de deux cartouches contenant les mots AOTKPTP KHΣΠΣ NPO TPHNΣ... (*l'empereur César Nerva Trajan*)⁹¹; et la légende TPHNΣ KHΣΠΣ (*Trajan César*) *toujours vivant*⁹², renfermée dans un cartouche termine aussi la colonne perpendiculaire d'hiéroglyphes sculptée à la droite du bas-relief.

La frise de ce même entre-colonnement est ornée de neuf petits cartouches. Celui du centre, un peu plus grand que les huit autres, soutenu par deux *Urëus* ou *aspics royaux*⁹³, renferme le nom de *Trajan*, TPHNΣ, avec l'épithète idéographique *toujours vivant*. Combiné avec celui de droite et celui de gauche, il produit la légende suivante: *l'empereur toujours vivant; Trajan toujours vivant; César germe éternel d'Isis*.

Les trois cartouches rangés à la droite de ces derniers, produisent les mots *Trajan toujours vivant, César, Germanicus, Dacicus, toujours vivant*, Enfin, les trois cartouches de la gauche donnent la légende: NERVA TRAJAN toujours vivant, EMPEREUR CÉSAR [31] toujours vivant, AUGUSTE⁹⁴ *toujours vivant chéri d'Isis*.

Le nom de Trajan se lit encore sur le grand temple d'Ombos⁹⁵; deux cartouches dessinés dans les ruines de ce monument, forment en effet la série AOTOKPTP KHΣΛ NAOA - TPHNΣ (*l'empereur César-Nerva-Trajan*), surnommé KPMNHKΣ, THKKΣ (*Germanicus, Dacicus*)⁹⁶; ce qui est encore, mot pour mot, la légende des médailles grecques de cet empereur frappées en Égypte.

10° C'est sur un des obélisques de Rome, celui qu'on appelle l'*Obélisque Barbérini*⁹⁷, que nous trouverons le nom du successeur de Trajan, Hadrien, qui aima tant l'Égypte et y laissa de si nombreux souvenirs. Ce monolithe portait, sur la première face, un grand cartouche aujourd'hui entièrement

⁸⁸ JFC3: *Idem*, planche III, n° 70 bis.

⁸⁹ JFC1: *Descript. de l'Égypte*, Antiq., vol. II, pl. 27, n° 2.

⁹⁰ 2022: [Haroëris](#) est le nom grec d'un dieu de la mythologie égyptienne, Horour (hr-wr), qui est probablement la plus ancienne forme du dieu Hor (Horus en grec). Dieu tutélaire de Khem (Létopolis) il fut d'abord vénéré de Demit-en-hor (Damanhour) à Ionou (Héliopolis) avant que son culte ne se répande dans toute la vallée du Nil. Son nom signifie «Horus l'Ancien», «Horus le Grand», ou «Horus l'Aîné».

⁹¹ JFC2: Voyez ma planche III, n° 71.

⁹² JFC3: *Idem*, planche III, n° 72.

⁹³ 2022: Dans l'antiquité égyptienne, l'[uræus](#) est le cobra femelle qui a pour fonction de protéger le pharaon contre ses ennemis.

⁹⁴ JFC1: Voyez ma planche III, n° 75 a.

⁹⁵ 2022: Le temple de Sobek et Haroëris situé à [Kôm Ombo](#), l'ancienne Noubit, est le temple égyptien dédié au culte des dieux Sobek et Haroëris.

⁹⁶ JFC2: *Idem*, planche III, n° 74.

⁹⁷ 2022: L'[obélisque du Pincio](#) est un obélisque égyptien d'époque romaine: les hiéroglyphes qui l'ornent racontent la mort d'Antinoüs, sa divinisation et son installation parmi les dieux, ainsi que la création de la ville d'Antinoupolis en Égypte, en son honneur, et l'établissement d'un culte à l'Osiris-Antinoos.

détruit, et qui, comme me l'indiquent les signes idéographiques dont il est précédé et ceux dont il est suivi, contenait le nom et les titres de l'empereur.

Mais le nom d'Hadrien est heureusement conservé dans un cartouche placé devant la représentation en pied de ce prince, faisant une offrande, au dieu *Phré* (le soleil)⁹⁸, vers le haut de la quatrième face de l'obélisque. Ce cartouche, de très-petite proportion sur la gravure de Zoëga, m'a présenté toutefois, fort clairement, neuf hiéroglyphes phonétiques, dont la transcription en lettres grecques donne ΑΤΡΗΝΣ ΚΣΡ *Hadrien-César*⁹⁹.

[32]

11° La lecture de ce nom ne peut vous offrir aucun doute en elle-même; elle deviendrait certaine, d'ailleurs, s'il pouvait en exister aucun, par le fait seul que le nom de l'impératrice *Sabine*, épouse d'Hadrien¹⁰⁰, se trouve aussi écrit en hiéroglyphes phonétiques sur le même obélisque. La première face de ce monolithe contient, en effet, une série de signes idéographiques, exprimant les idées: *pareillement son épouse, grandement chérie*.

Cette série¹⁰¹ est suivie de deux cartouches; le premier contient en toutes lettres, le nom de l'impératrice, ΣΑΒΗΝΑ¹⁰², suivi des signes idéographiques du genre féminin, comme le sont les noms des reines *Bérénice* et *Cléopâtre*, et du titre encore idéographique *déesse vivante, forte* ou *victorieuse*; le second cartouche qui suit immédiatement, renferme en écriture phonétique, le titre de Σεβαση (*Auguste*)¹⁰³, orthographié ΣΒΣΤΗ¹⁰⁴, et accompagné de la légende idéographique *déesse toujours vivante*.

Vous remarquerez sans doute aussi, monsieur, que les deux cartouches relatifs à l'impératrice étant réunis, produisent la légende Σαβίνα ou Σαβείνα σεβαση, qui est justement la seule que portent toutes les médailles grecques de la femme d'Hadrien, frappées en Égypte.

12° Je terminerai cette collection des noms hiéroglyphiques par celui du prince qui mérita si bien à-la-fois et des lettres et de l'humanité; je veux parler du pieux *Antonin*, dont le nom se lit à plusieurs reprises [33] sur le Triphonium¹⁰⁵ de Dendera. Deux cartouches apposés produisent la légende suivante: ΑΟΤΟΚΡΟΤΟΡΚΣΡΣ ΑΝΤΟΝΗΝΣ (l'empereur César-Antonin), *surnommé toujours vivant*¹⁰⁶.

⁹⁸ 2022: Phre ou Fré, dieu de l'ancienne Égypte, le dernier des trois Khaméfis était fils de Phtha et le symbole du soleil. On l'adorait surtout à Thèbes sous la figure d'un sphinx portant sur le front un disque vert ou rouge. In *Dictionnaire général de biographie et d'histoire, de mythologie...*, de Charles Dezobry, [p. 2116](#).

⁹⁹ JFC3: *Idem*, planche III, n° 76.

¹⁰⁰ 2022: [Sabine](#), née sous le nom de Vibia Sabina, est l'épouse de l'empereur Hadrien et impératrice de 117 à 136/137.

¹⁰¹ JFC1: Voyez ma Planche III, n° 77.

¹⁰² JFC2: *Idem a*.

¹⁰³ 2022: Le sébaste ou [sebastos](#) (au pluriel *sebastoi*; en grec: σεβαστός, «le vénérable») est une dignité honorifique utilisée en Grèce pour traduire le titre impérial romain d'Auguste.

¹⁰⁴ JFC3: Planche III, n° 77 b. et 79.

¹⁰⁵ 2022: Le [mammisi d'Auguste](#); Mariette précise que «le nom de Typhonium donné à ce temple par les auteurs du grand ouvrage de la Commission d'Égypte (tome III, p. 298) est fautif, comme le serait celui de «Temple de Bès». Les images monstrueuses de Typhon, ou plutôt de Bès ne figurent dans le temple qu'à titre d'ornements ou de symboles»

¹⁰⁶ JFC1: Voyez ma planche III, n° 78.

Mais il nous reste encore, monsieur, à jeter un coup-d'œil rapide sur la nature du système phonétique selon lequel ces noms sont écrits, à nous former une idée exacte de la nature des signes qu'il, emploie, et à rechercher aussi les motifs qui purent faire choisir l'image de tel ou tel objet, pour représenter telle consonne ou voyelle plutôt que telle autre.

Quant à l'ensemble du système d'écriture phonétique égyptienne (et nous comprenons à-la-fois sous cette dénomination l'écriture phonétique populaire et l'écriture phonétique hiéroglyphique), il est incontestable que ce système n'est point une écriture purement alphabétique, si l'on doit entendre en effet par *alphabétique* une écriture représentant rigoureusement, et chacun dans leur ordre propre, tous les sons et toutes les *articulations* qui forment les mots d'une langue.

Nous voyons, en effet, l'écriture phonétique égyptienne, pour représenter le mot *César*, d'après le génitif grec ΚΑΙΣΑΡΟΣ, se contenter souvent d'assembler les signes des consonnes **K**, **Σ**, **P**, **Σ**, sans s'inquiéter de la diphtongue ni des deux voyelles que l'orthographe grecque exige impérieusement, et nous montrer, par exemple, les noms propres ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, ΒΕΡΕΝΙΚΗ ou plutôt ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ, [34] ΤΡΑΙΑΝΟΣ, etc., transcrits avec toutes leurs consonnes, il est vrai, mais perdant la plus grande partie de leurs voyelles: ΑΛΚΣΑΝΤΡΣ, ΒΡΝΗΚΣ, ΤΡΗΝΣ.

On peut donc assimiler l'écriture phonétique égyptienne, à celle des anciens Phéniciens, aux écritures dites hébraïque, syriaque, samaritaine, à l'arabe cufique¹⁰⁷, et à l'arabe actuel; écritures que l'on pourrait nommer *semi-alphabétiques*, parce qu'elles n'offrent, en quelque sorte, à l'œil que le squelette seul des mots, les consonnes et les voyelles longues, laissant à la science du lecteur le soin de suppléer les voyelles brèves.

L'exposé des motifs qui déterminèrent les Égyptiens à prendre tel ou tel signe hiéroglyphique pour représenter tel ou tel son, exige un peu plus de développements: je suis forcé d'entrer dans des détails minutieux que je vous prie d'avance, monsieur, de me pardonner en faveur de l'importance de cette question en elle-même, et peut-être aussi des résultats singuliers auxquels son examen peut conduire.

J'ai déjà fait pressentir que, pour rendre les *sons* et les *articulations*, et former ainsi une écriture phonétique, les Égyptiens prirent des hiéroglyphes figurant des objets physiques ou exprimant des idées dont le nom ou le mot correspondant en langue parlée commençait par la voyelle ou la consonne qu'il s'agissait de représenter.

Le rapprochement que nous allons faire des signes hiéroglyphiques exprimant les consonnes avec les mots égyptiens exprimant les objets que ces mêmes hiéroglyphes représentent, lèvera toute incertitude sur la vérité du [35] principe que nous venons d'énoncer, des analogies aussi multipliées ne pouvant être, en aucune manière, un pur effet du hasard.

La consonne **B** est exprimée,

1°, par un hiéroglyphe figurant le petit vase contenant du feu, et qui, placé sur la main d'un bras d'homme, sculpté, soit en bois soit en métal, forme la patère dans laquelle les héros

¹⁰⁷ 2022: Le *kufi* (en arabe: كوفي, on trouve aussi les graphies koufi, coufique ou koufique) est un style de calligraphie arabe, associé à la ville de Koufa en Irak. Il s'agit d'une des plus anciennes formes calligraphiques de l'arabe.

représentés sur les bas-reliefs égyptiens brûlent ordinairement l'encens devant les images des dieux: le mot **Βρβε** *Berbe*, des livres coptes, convient très bien à ce petit vase.

2° Le **B** est rendu sur l'obélisque Pamphile, par un quadrupède; mais la gravure de Kircher est tellement négligée, que nous ne pouvons décider si cet animal est une vache **Βαζει** (*Bahsi*), un chevreau **Βαμπε** (*Baampé*), un bouc **Βαρητ** (*Barêit*), un renard **Βαυωρ** (*Bashôr*), le petit quadrupède nommé **Βοιϋ** (*Boischi*), oui enfin un schakal **Βωνϋ** (*Bônsch*).

La consonne **K** est rendue:

1° par un vase à anneau, espèce de bassin, et les dictionnaires égyptiens nous présentent les mots **Κελωλ** (*Kelôl*), **Κελωλι** (*Kéloli*), **Κνικιχι** (*Knikidji*), et **Καχι** (*Kadji*), qui tous expriment des vases, des bassins pour puiser l'eau;

2° Par une ligne représentant soit un angle droit avec sa corde, soit une espèce de triangle, et le mot **Κοοζ** (*Kooh*), signifie un angle;

3° Par une espèce hutte ou sorte de cabane, en égyptien **Καλιβι** (*Kalibi*), soit par une espèce l'enceinte entourée de murs, **Κτο** (*Kto*), et recouverte d'une voûte ou plafond **Κηπε** (*Kêpé*); [36]

4° Par une coiffure ou capuchon, **Κλαϋτ** (*Klaft*); c'est la coiffure ordinaire des personnages privés dans les bas-reliefs égyptiens.

Le **Λ** est rendu par un lion ou une lionne dans une attitude de repos parfait. Nous trouverons le motif du choix de cet animal pour représenter la consonne **Λ**, dans le mot égyptien **Λαβο** (*Labo*) ou **Λαβοι** (*Laboi*), employé dans les textes coptes, avec la signification de *Lionne*¹⁰⁸.

Nous ferons observer que le mot exprimant l'idée de *Lionne*, en arabe **لبول** *Lebouah*, et en hébreu **לביה** *Lébieh*, sont parfaitement semblables au mot égyptien **Λαβοι** (*Laboi*); ajoutons même que ce mot, dont l'orthographe régulière paraît avoir été **Λαϋωι** (*Lafôï*), n'est qu'un mot composé signifiant *très-velu*, *valdè hirsutus*, et que c'est dans ce sens qu'on aurait aussi quelquefois appliqué ce nom à l'ours dans la version égyptienne des livres saints¹⁰⁹.

Le trait brisé qu'on a cru représenter l'eau en écriture hiéroglyphique, y exprime, seulement, la préposition *de*, en égyptien **n**; c'est pour cela que ce signe idéographique est devenu celui du son **N**. Les petits vases qui représentent aussi la consonne **N**, ne sont autres que ces petits vases d'*albâtre* qu'on trouve si fréquemment en Égypte, et qui servaient à contenir des huiles parfumées **Neζ** (*Neh*); ces vases portent dans les écrivains grecs le nom d'Αλαβαστρος ou d'Αλαβαστρον.

[37]

La consonne grecque **P** est exprimée hiéroglyphiquement

1° par l'image de la bouche **πο** (*Ro*).

2° Par une fleur de grenade **ρηαν** (*erman*) ou **ρομαν** *roman*.

Enfin la consonne **T** est représentée

¹⁰⁸ JFC1: Kircher, *Scala magna*, pag. 164.

¹⁰⁹ JFC2: Apocalypse, XIII, 2.

- 1° par l'image d'une main **TOT**;
- 2° par le caractère idéographique de l'article déterminatif du genre féminin **Ḥ** (*Ti*) ou **TE** (*Té*);
- 3° ou par le niveau des maçons, en langue égyptienne **ṬṬPI** (*Tôri*) ou **ṬṬPE** (*Tôré*) suivant les dialectes.

Je ne doute point, monsieur, que si nous pouvions déterminer d'une manière certaine l'objet que figurent ou expriment tous les autres hiéroglyphes phonétiques compris dans notre alphabet, il ne me fût très facile de montrer, dans les lexiques égyptiens-coptes, les noms de ces mêmes objets commençant par la consonne ou les voyelles que leur image représente dans le système hiéroglyphique phonétique.

Cette méthode, suivie pour la composition de l'alphabet phonétique égyptien, fait pressentir jusques à quel point on pouvait multiplier, si on l'eût voulu, le nombre des hiéroglyphes phonétiques, sans nuire pour cela à la clarté de leur expression. Mais tout semble prouver que notre alphabet les renferme en très-grande partie.

Nous avons, en effet, le droit de tirer cette conséquence, puisque cet alphabet est le résultat d'une série de noms propres phonétiques, gravés sur les monuments de l'Égypte pendant un intervalle de près de cinq siècles, et sur divers points de cette contrée.

[38]

Quant aux signes des voyelles de l'alphabet hiéroglyphique, il est aisé de voir qu'ils s'emploient d'une manière assez confuse les uns pour les autres. On ne peut établir sur ce point que les règles générales suivantes:

- 1° L'*épervier*, l'*ibis*, et trois autres espèces d'oiseaux s'emploient constamment pour **A**;
- 2° La *feuille* ou *plume* représente indifféremment les voyelles brèves **Ā** **Ē**, même parfois **Ō**.
- 3° Les *deux feuilles* ou *plumes* répondent indifféremment aux voyelles **I**, **H**, ou aux diphtongues **IA**, **AI**.

Tout ce que je viens d'exposer sur l'origine, la formation et les anomalies de l'alphabet *hiéroglyphique phonétique*, s'applique presque entièrement à l'alphabet *démotique-phonétique*, dont la seconde colonne de la planche IV contient toute la série des signes, tirés de l'inscription de Rosette et du papyrus nouvellement acquis pour le cabinet du roi.

Ces deux systèmes d'écritures phonétiques étaient aussi intimement liés entre eux que le système *idéographique sacerdotal* le fut avec le système *idéographique populaire* qui n'en était qu'une émanation et avec le système *hiéroglyphique pur* dont il tirait son origine. Les lettres démotiques ne sont, en effet, pour la plupart, comme nous l'avons annoncé, que les signes *hiératiques* des hiéroglyphes phonétiques eux-mêmes.

Il vous sera aisé, monsieur, de reconnaître toute la vérité de cette assertion, en prenant la peine de consulter le Tableau comparatif des signes hiératiques classés à côté du signe hiéroglyphique correspondant, Tableau que j'ai [39] présenté à l'Académie des belles-lettres depuis plus d'une année. Il n'existe donc, au fond, entre les deux alphabets, l'*hiéroglyphique* et le *démotique*, d'autre différence que la forme seule des signes, la valeur et les motifs mêmes de cette valeur demeurant les mêmes.

J'ajouterai, enfin, que ces signes phonétiques populaires n'étant autre chose que des caractères hiératiques sans altération, il ne put forcément exister en Égypte que deux systèmes d'écritures phonétiques seulement;

1° l'écriture *hiéroglyphique phonétique*, employée sur les grands monuments;

2° l'écriture *hiératico-démotique*, celle des noms propres grecs du texte intermédiaire de Rosette et du papyrus démotique de la bibliothèque du Roi (*Suprà*, p. 4.), et que nous trouverons peut-être un jour employée à transcrire le nom de quelque souverain grec ou romain dans des rouleaux de papyrus en écriture hiératique.

L'écriture phonétique fut donc en usage dans toutes les classes de la nation égyptienne, et elles l'employèrent long-temps comme un auxiliaire obligé des trois méthodes idéographiques. Lorsque, par l'effet de sa conversion au christianisme, le peuple égyptien reçut de ses apôtres l'écriture alphabétique grecque, obligé dès-lors d'écrire tous les mots de sa langue maternelle avec ce nouvel alphabet dont l'adoption l'isola pour toujours de la religion, de l'histoire et des institutions de ses ancêtres, tous les monuments étant, par ce fait, devenus muets pour ces néophites et pour leurs descendants, ces Égyptiens conservèrent toutefois quelque habitude de leur ancienne écriture phonétique; et nous remarquons, [40] en effet, que dans les plus anciens textes coptes, en dialecte thébain, la plupart des voyelles brèves sont totalement omises, et qu'ils ne présentent souvent, comme les noms hiéroglyphiques des empereurs romains, que des séries de consonnes interrompues de loin en loin par quelques voyelles presque toujours longues.

Ce rapprochement nous a paru digne de remarque. Les auteurs grecs et latins ne nous ont transmis aucune notion formelle sur l'écriture phonétique égyptienne; il est fort difficile de déduire même l'existence de ce système, en pressant la lettre de certains passages où quelque chose de pareil semblerait être fort obscurément indiqué. Nous devons donc renoncer à connaître, par la tradition historique, l'époque où les écritures phonétiques furent introduites dans le système graphique des anciens Égyptiens.

Mais les faits parlent assez d'eux-mêmes pour nous autoriser, à dire, avec quelque certitude, que l'usage d'une écriture auxiliaire destinée à représenter les sons et les articulations de certains mots, précéda, en Égypte, la domination des Grecs et des Romains, quoiqu'il semble très-naturel d'attribuer l'introduction de l'écriture semi-alphabétique égyptienne à l'influence de ces deux nations européennes, qui se servaient depuis longtemps d'un alphabet proprement dit.

Je fonde mon opinion, à cet égard, sur les deux considérations suivantes, qui vous paraîtront peut-être, monsieur, d'un assez grand poids, pour décider la question.

[41]

1° Si les Égyptiens eussent inventé leur écriture phonétique à l'imitation de l'alphabet des Grecs ou de l'alphabet des Romains, ils eussent naturellement établi un nombre de signes phonétiques égal aux éléments connus de l'alphabet grec ou de l'alphabet latin. Or, c'est ce qui n'est point; et la preuve incontestable que l'écriture phonétique égyptienne fut créée dans un tout autre but que celui d'exprimer les sons des noms propres des souverains grecs ou romains, se trouve dans la transcription égyptienne de ces noms eux-mêmes qui, pour la plupart, sont corrompus au point de devenir méconnaissables; d'abord par la suppression ou la confusion de la plus grande partie des voyelles, en second lieu par l'emploi constant des consonnes **T** pour **Δ**, **K** pour **Γ**, **Π** pour **Φ**; enfin par l'emploi accidentel du **Λ** pour le **P**, et du **P** pour le **Λ**.

2° J'ai la certitude que les mêmes signes hiéroglyphiques-phonétiques employés pour représenter les sons des noms propres grecs et romains, sont employés aussi dans des textes idéographiques gravés fort antérieurement à l'arrivée des Grecs en Égypte, et qu'ils ont déjà, dans certaines occasions, la même valeur représentative des sons ou des articulations, que dans les cartouches gravés sous les Grecs et sous les Romains. Le développement de ce fait précieux et décisif appartient à mon travail sur l'écriture hiéroglyphique pure. Je ne pourrais l'établir, dans cette lettre sans me jeter dans des détails prodigieusement étendus.

Je pense donc, monsieur, que l'écriture phonétique [42] exista en Égypte à une époque fort reculée; qu'elle était d'abord une partie nécessaire de l'écriture idéographique; et qu'on l'employait aussi alors, comme on le fit après Cambyse, à transcrire (grossièrement il est vrai) dans les textes idéographiques, les noms propres des peuples, des pays, des villes, des souverains, et des individus étrangers dont il importait de rappeler le souvenir dans les textes historiques ou dans les inscriptions monumentales.

J'oserai dire plus: il serait possible de retrouver dans cette ancienne écriture phonétique égyptienne, quelque imparfaite qu'elle soit en elle-même, sinon l'origine, du moins le modèle sur lequel peuvent avoir été calqués les alphabets des peuples de l'Asie occidentale, et surtout ceux des nations voisines de l'Égypte. Si vous remarquez en effet, monsieur,

1° que chaque lettre des alphabets que nous appelons hébreu, chaldaïque et syriaque porte un nom significatif, noms fort anciens, puisqu'ils furent presque tous transmis par les Phéniciens aux Grecs lorsque ceux-ci en reçurent l'alphabet;

2° Que *la première consonne ou voyelle de ces noms* est aussi, dans ces alphabets, *la voyelle ou la consonne que la lecture représente*, vous reconnaîtrez avec moi, dans la création de ces alphabets, une analogie parfaite avec la création de l'alphabet phonétique égyptien: et si des alphabets de ce genre sont formés primitivement, comme tout le prouve, de signes représentant des idées ou objets, il est évident que nous devons reconnaître le peuple inventeur de cette méthode graphique, dans [43] celui qui se servit spécialement d'une écriture idéographique, c'est dire enfin, que l'Europe, qui reçut de la vieille Égypte les éléments des sciences et des arts, lui devrait encore l'inappréciable bienfait de l'écriture alphabétique.

Du reste je n'ai voulu qu'indiquer ici sommairement cet aperçu fécond en grandes conséquences, et il ressortait naturellement de mon sujet principal, *l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques*, dont je me suis proposé d'exposer à la fois la théorie et quelques applications. Celles-ci offrent des résultats déjà favorablement appréciés par l'illustre Académie dont les doctes travaux ont donné à l'Europe les premiers principes de la solide érudition, et ne cessent de lui en offrir les plus utiles exemples.

Mes essais ajouteront peut-être quelque chose à la série des faits certains dont elle a enrichi l'histoire des vieux peuples; celle des Égyptiens, qui remplissent encore le monde de leur juste renommée, y puisera quelques lumières nouvelles; et c'est beaucoup sans doute, aujourd'hui, que de pouvoir faire, avec assurance, un premier pas dans l'étude de leurs monuments écrits, d'y recueillir, quelques données précises sur leurs principales institutions auxquelles l'antiquité elle-même a fait une réputation de sagesse que rien du moins n'a encore démentie.

Quant aux prodigieux monuments que l'Égypte érige, nous pouvons enfin lire dans les cartouches qui les décorent, leur chronologie certaine depuis Cambyse, et les époques de leur fondation ou de leurs accroissements successifs sous les dynasties [44] diverses qui la gouvernèrent, la plupart d'entre ces monuments portant à la fois des noms pharaoniques, des noms grecs et des noms romains, et les premiers, caractérisés par le petit nombre de leurs signes, résistant constamment à toute tentative¹¹⁰ pour y appliquer avec succès l'*alphabet* que je viens de faire connaître.

Telle sera, je l'espère, l'utilité de ce travail que je suis très-flatté, monsieur, de produire sous vos honorables auspices; le public lettré ne lui refusera ni son estime, ni son suffrage, puisqu'il a pu obtenir ceux du vénérable Nestor de l'érudition et des lettres françaises, qui les honora et les enrichit par tant de travaux, et qui, d'une main à la fois protectrice et bienveillante, se complit toujours à soutenir et à diriger dans la difficile carrière qu'il a si glorieusement parcourue, tant de jeunes émules qui ont depuis complètement justifié un si vif intérêt.

Heureux d'en jouir à mon tour, je n'oserai cependant répondre que de ma profonde gratitude, et du respectueux attachement dont je vous prie, monsieur, de me permettre de vous renouveler publiquement toutes les assurances.

Paris, le 22 septembre 1822¹¹¹.

J. F. CHAMPOLLION LE JEUNE.

¹¹⁰ 2022; voir l'[observation](#) de D. Farout sur le fait que ce passage avait été rédigé avant le déchiffrement (le 14 septembre 1822) des cartouches de *Rhamses-Râmses* et de *Thoutmès-Thoutmosis*, et n'a pas été élagué avant la publication de la Lettre.

¹¹¹ JFC1: Un extrait de cette Lettre été lu à l'Académie royale de Inscriptions et Belles-Lettres, le 27 septembre 1822.

EXPLICATION DES PLANCHES.

On réunit ici la lecture de tous les noms propres exprimés phonétiquement soit en écriture *démotique* soit en écriture *hiéroglyphique*, et représentés sur nos trois premières planches.

Les noms *démotiques* doivent être lus de droite à gauche. Les signes qui composent les noms hiéroglyphiques renfermés dans des cartels ou cartouches sont disposés de deux manières:

1° Ou ils sont rangés horizontalement: dans ce cas ils peuvent procéder soit de gauche à droite, soit de droite à gauche.

2° Où ils sont tracés en colonne perpendiculaire.

Dans l'un et l'autre cas les hiéroglyphes sont souvent placés deux à deux, trois à trois, etc., les uns au-dessus des autres.

La direction générale des signes hiéroglyphiques formant un nom propre ou une légende est facile à connaître, et l'on doit en commencer la lecture par le côté de l'inscription vers lequel sont tournées les têtes des animaux qui se trouvent parmi ces signes. Cette règle ne souffre aucune exception.

Les noms et mots phonétiques sont transcrits ici en petites capitales grecques; et le sens des signes purement hiéroglyphiques, en lettres italiques.

PLANCHE I^{RE}.

Noms en écriture démotique.

INSCRIPTION DE ROSETTE

1. ΑΛΚΣΑΝΤΡΣ (Alexandre).
2. ΠΤΛΟΜΗΣ (Ptolémée).
3. ΑΡΣΗΝΕ (Arsinoé). [46]
4. ΒΡΝΗΚΕ (Bérénice).
5. ΑΗΤΟΣ (Aétès).
6. ΠΡΕ (Pyrrha).
7. ΠΗΛΗΝΣ (Philinus).
8. ΑΡΗΕ (Aréia).
9. ΤΗΕΚΝΣ (Diogène).
10. ΙΡΕΝΕ (Irène).
11. ΣΝΤΚΣΣ (Συνταξις).
12. ΟΥΗΝΝ (Ionien, Grec¹¹²).

PAPYRUS DÉMOTIQUE.

13. ΑΛΚΣΑΝΤΡΟΣ (Alexandre).
14. ΠΤΛΟΜΗΣ (Ptolémée).
15. ΑΡΣΗΝ (Arsinoé).
16. ΒΡΝΗΚ (Bérénice).
17. ΚΛΟΠΤΡ (Cléopâtre).
18. ΑΠΛΟΝΗΣ (Apollonius).
19. ΑΝΤΗΧΟΣ (Antiochus).
20. ΑΝΤΗΚΝΣ (Antigone).

Noms et signes hiéroglyphiques.

21. Signe idéographique du genre féminin.
22. ΠΤΟΛΜΗΣ (Ptolémée) *toujours vivant, chéri de Phtha.* (Inscription de Rosette).
23. ΠΤΟΛΜΗΣ (Ptolémée) *toujours vivant, chéri de Phtha.* (Obélisque de Philæ).
- 23 bis. ΠΤΟΛΜΗΣ (Ptolémée), *toujours vivant, chéri d'Isis.*
24. ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ (Cléopâtre). Ce nom est suivi des signes idéographiques du genre féminin; voyez n° 21. Obélisque de Philæ.
25. ΑΛΚΣΑΝΤΡΣ (Alexandre le grand). Édifices de Karnac.

¹¹² 2022: voir *Le décret de Memphis et les inscriptions de Rosette et de Damanhour*, de Auguste Baillet, [p. XXXI](#): *Enfin que ce décret soit gravé sur une stèle de pierre dure en caractères sacrés, démotiques, et grecs, et placé dans chaque temple de premier, de second, et troisième ordre près de l'image du roi toujours vivant.* Le texte grec se lit: ΕΛΛΗΝΙΚΟΙΣ ΓΡΑΜΜΑΣΙΝ, caractères “Helléniques” alors que le texte égyptien doit s’interpréter “Ioniens”.

26. ΑΛΚΣΝΡΕΣ (Alexandre le grand). Karnac. La lettre **T** manque entre le **N** et le **P**; cette omission peut venir du sculpteur égyptien même. [47]
27. Caractère hiératique répondant au Σ démotique et hiéroglyphique.
28. ΠΤΟΛΜΗΣ (Ptolémée); tiré du texte hiéroglyphique de l'inscription de Rosette.
29. ΠΤΟΛΜΗΣ (Ptolémée), à Dendéra.
30. ΠΤΟΛΜΗΣ (Ptolémée), monolithe de Qous. (Apollinopolis parva.)
31. ΠΤΟΛΜΗΣ (Ptolémée). Le **M** est exprimé par le nycticorax, espèce de chouette appelée *Mouladj* en langue égyptienne.
32. ΒΡΝΗΚΣ (Bérénice), suivi des marques idéographiques du genre féminin.
33. ΒΡΝΗΚΣ (Bérénice), gravé comme le précédent, sur la porte triomphale du sud, à Karnac.
34. ΚΛΑΠΤΡΑ (Cléopâtre), avec les signes du féminin (voy. n° 21).
35. ΚΛΑΟΠΤΡΑ (Cléopâtre), avec les mêmes signes.
36. ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ (Cléopâtre), avec les mêmes signes.
37. ΚΛΟΠΤΡΑ (Cléopâtre). Ce nom est suivi des signes du genre féminin et du titre idéographique *Déesse*, avec une qualification dont les signes sont incomplets.
- 38 et 39. Groupe hiéroglyphique répondant au mot grec επικαλούμενος et signifiant aussi *surnommé*: il est placé constamment entre les noms et les surnoms des rois Lagides. Voyez les nos 40, 41 et 42.
40. ΠΤΟΛΜΗΣ (Ptolémée) *surnommé* ΑΡΚΣΝΤΡΣ (Alexandre) toujours vivant chéri de Phtha.
41. ΠΤΟΛΜΗΣ (Ptolémée) qui est surnommé ΑΡΚΣΝΤΡΣ (Alexandre), *toujours vivant, chéri de Phtha*.
42. ΠΤΟΛΜΗΣ (Ptolémée) *surnommé* ΝΗΟΚΗΣΡΣ (nouveau César), *toujours vivant, chéri d'Isis*. Il faut observer que les deux *plumes* ou *feuilles* du surnom et qui expriment le son **H**, sont placées de manière à être prononcées à la fois et après le **N** et après le **K**; on trouvera d'autres exemples de cette disposition de signes particuliers aux systèmes hiéroglyphiques soit phonétique, soit idéographique. (Voyez n° 71.)
43. ΠΤΟΛΜΗΣ-ΚΗΣΑΣ (Ptolémée-César), à Dendéra.

[48]

PLANCHE II.

Titres impériaux romains.

44. ΑΟΤΟΚΡΤΡ (Αυτοκρατωρ, l'empereur.)
45. ΑΟΤΚΡΤΡ (idem).
46. ΑΟΤΑΚΡΤΡ (idem).
47. ΑΟΤΚΡΤΡ (l'empereur), *toujours vivant*.
48. ΑΟΤΟΚΛΑΤΑ (l'empereur); frise de Dendéra.
49. ΑΟΤΟΚΛΑΤΑ (l'empereur).
50. ΑΟΤΚΡΤΡ (l'empereur); ce cartouche est sculpté sur le bas-relief qui touchait, vers la droite, le zodiaque circulaire de Dendéra.
51. ΚΗΣΛΣ (César); le Λ étant employé pour le Ρ.
51 a, b, c, d, e, f. Différents exemples de la manière dont le mot Καισαρ, ou plutôt son génitif Καισαρος, est écrit en lettres hiéroglyphiques. Voici la lecture de ces groupes dans le même ordre ΚΗΣΡΣ, ΚΗΣΛΣ, ΚΗΣΡΣ, ΚΗΣΡΣ, ΚΣΡΣ, ΚΗΣΡ.
52. ΚΗΣΡ ΑΓ (pour Καισαρ Αυτοκρατωρ) *l'empereur César toujours vivant, chéri d'Isis*.
53. ΚΗΣΡΣ (César), *toujours vivant, chéri d'Isis*.
54. ΚΗΣΛΣ (César), *toujours vivant, chéri d'Isis*.
55. ΚΗΣΡΣ (César), *toujours vivant, chéri d'Isis*.
56. ΑΟΤΟΚΡΤΑ ΚΗΣΡΣ (l'empereur César).
57. ΑΟΤΟΚΡΤΟΡ ΚΕΣΡΣ (l'empereur César). Le Σ final est ici exprimé par une syrinx ou flûte à Pan, instrument nommé **CHBI** (*sébi*) en langue égyptienne.
58. ΑΟΤΚΡΤΡ ΚΗΣΡ (l'empereur César). |
59. ΑΟΤΟΚΡΤΟΡ ΚΣΡΣ (l'empereur César). |
60. ΑΟΤΟΚΡΤΡ ΚΗΣΡΣ (l'empereur César). | à Dendéra
60 bis. ΑΟΤΚΡΤΡ ΚΗΣΡΣ (l'empereur César). |

L'empereur Auguste.

61. ΑΟΤΚΡΤΡ-ΚΗΣΡΣ (l'empereur-César), *toujours vivant, chéri d'Isis*. Cartouches accolés.

[49]

Tibère.

62. ΑΟΤΚΡΤΡ-ΤΒΛΗΣ ΚΗΣΡΣ (l'empereur Tibère César), *toujours vivant*.
63. ΑΟΤΟΚΡΤΡ-ΤΒΛΗΣ ΚΗΣΡΣ (l'empereur Tibère César), *toujours vivant*.
63a. ΑΟΤΟΚΡΤΡ-ΤΒΛΗΣ (ΚΗΣΡ) (l'empereur Tibère César) *toujours vivant, chéri d'Isis*.
64. ΑΟΤΟΚΡΤΡ-ΤΒΡΗΣ ΚΗΣΡΣ (l'empereur Tibère César), *toujours vivant*.

PLANCHE III.

Domitien.

65. ΑΟΤΚΡΤΡ (l'empereur), *toujours vivant*, ΤΟΜΤΗΝΣ ΣΒΕΤΣ (Domitien-Auguste).
66. ΑΟΤΟΚΡΤΟΡ ΚΗΣΡΣ-ΤΟΜΤΗΝΣ (l'empereur César-Domitien), *surnommé* ΚΡΜΝΗΚΣ (Germanicus).
67. ΤΟΜΤΗΝΣ (Domitien) *surnommé* ΚΡΜΝΗΚΣ (Germanicus).
68. ΤΟΜΤΗΝΣ (Domitien) *toujours vivant* ΚΡΜΝΗΚΣ (Germanicus).
- 68a. Groupe qui, comme le groupe idéographique n° 38, se place entre les noms et les surnoms des souverains. Voyez les nos 66, 67, 74, 78.
- 68b. ΑΟΤΟΚΡΤΡ ΚΗΣΡΣ (l'empereur César), *toujours vivant* ΤΟΜΤΗΝΣ (Domitien), *surnommé* ΚΡΜΝΗΚΣ (Germanicus).
69. ΚΗΣΡΣ ΤΜΗΤΙΜΝΣ (César Domitien), *toujours vivant*. Obélisque Pamphile.
70. ΑΟΤΚΡΤΑ (l'empereur), *enfant du soleil, souverain des couronnes* ΚΗΣΡΣ ΤΜΗΤΗΝΣ ΣΒΕΤΣ (César Domitien Auguste). Obélisque Pamphile.
- 70 bis. Cette légende hiéroglyphique pure, sculptée sur l'obélisque Pamphile, et qui contient le cartouche renfermant le nom de Vespasien, père de Domitien, se retrouve, à l'exception du nom propre Impérial, dans la dixième ligne du texte hiéroglyphique de l'inscription de Rosette. Elle signifie: *lequel a reçu la royauté venant de ΟΥΣΠΙΣΗΝΕ (Vespasien) son père.*

[50]

Trajan.

71. ΑΟΤΟΚΡΤΡ ΚΗΣΡΣ-ΝΡΟΑ ΤΡΗΝΕ ΣΒΕΤΣ (l'empereur César-Nerva-Trajan-Auguste), *toujours vivant*.
72. ΤΡΗΝΣ ΚΗΣΡ (Trajan-César), *toujours vivant*.
- 72a. ΤΡΗΝΣ ΚΗΣΡΣ (Trajan-César), *toujours vivant*.
- 72b. ΑΟΤΟΚΡΤΡ ΚΗΣΡΣ (l'empereur César); titres de Trajan dans divers bas-reliefs.
- 72c. ΤΒΡΕΣ ΚΡΟΤΗΣ ΚΗΣΡΣ... – ΚΑΜΝΗΚΣ ΑΟΤΚΡΤΟΡ (*Tiberius-Claudius-Cæsar... Germanicus autocrator*). Ces deux cartouches sculptés sur le portique d'Esné¹¹³, contiennent les titres et les noms de l'empereur Claude. D'autres légendes de ce même empereur, gravées sur les monuments de Dendéra, montrent le nom de *Claude* plus régulièrement écrit ΚΛΟΤΗΣ; on le trouve aussi orthographié ΚΡΤΙΗΣ. Quant aux trois hiéroglyphes qui terminent le premier cartouche, ils pourraient exprimer idéographiquement le titre *Auguste*.
73. ΑΟΤΟΚΡΤΡ ΚΗΣΡΣ-ΤΡΗΝΣ ΣΒΕΤΣ (l'empereur César-Trajan-Auguste), *toujours vivant, chéri d'Isis*.
74. ΑΟΤΟΚΡΤΡ ΚΗΣ ΝΛΟΑ...ΤΡΗΝΣ (l'empereur-César-Nerva-Trajan) *surnommé* ΚΡΜΝΗΚΣ ΤΗΚΚΣ (Germanicus Dacicus).
75. ΝΡΟα ΤΡΗΝΣ (Nerva-Trajan) *toujours-vivant*. Cartouche central de la frise de l'entre-colonnement de l'édifice de l'Est à Philæ. Les serpents qui flanquent et soutiennent cette espèce d'écusson, sont des *Uréus*, ou serpents royaux.

¹¹³ 2022: Le [temple de Khnoum à Esna](#) est un temple égyptien dédié au culte de Khnoum, Heka et Neith. La construction de ce temple commença sous Ptolémée VIII et se termina durant la domination romaine, sous le commandement de Claude puis de Marc Aurèle. Il fut visité par Champollion en 1828. Il servait alors d'entrepôt de coton.

75a. ΣΒΣΤΣ (Auguste) *toujours-vivant, chéri d'Isis*; titres qui accompagnent le cartouche n° 75.
75b, c. Autres manières d'écrire le titre ΣΒΣΤΣ (Auguste) en hiéroglyphes phonétiques.

Hadrien.

76. ΑΤΡΗΝΣ ΚΣΡ (Hadrien-César), de l'obélisque Barbérini. Le premier caractère peut représenter la syllabe aspirée **Ha** ou simplement la voyelle **A**. Un autre nom phonétique où ce caractère reparaitrait, peut seul décider la question.

[51]

L'impératrice Sabine.

80. Cette légende en hiéroglyphes purs, et renfermant deux cartouches phonétiques, est tirée de l'obélisque Barbérini et signifie: *Pareillement son épouse grandement chérie* ΣΑΒΗΝΑ (Sabine), *déesse vivante, forte* (ou *victorieuse*), ΣΒΣΤΗ (Auguste), *déesse toujours vivante*.

Antonin.

78. ΑΟΤΟΚΡΤΟΡ ΚΗΣΡΣ ΑΝΤΟΝΗΝΣ (l'empereur César-Antonin), *surnommé toujours-vivant*.
79. ΑΤΟΝΗΝΣ, avec un surnom idéographique. On a omis le premier **N**.

PLANCHE IV.

Cette planche a été divisée en trois colonnes.

La 1^{re} contient les lettres de l'alphabet grec;

La 2^e, les caractères *démotiques* qui, dans l'écriture égyptienne populaire, étaient destinés à représenter les sons des mots et des noms étrangers;

La 3^e enfin, les divers signes *hiéroglyphiques* qui forment l'alphabet phonétique.

Tous les signes hiéroglyphiques ou démotiques qui répondent aux consonnes de l'alphabet grec, prennent une valeur véritablement syllabique, lorsqu'ils sont combinés entr'eux sans mélange d'autres signes de voyelle. C'est ainsi, par exemple, que le nom phonétique de Bérénice renfermé dans le cartouche n° 32, devrait se lire et se transcrire Βε-Ρε-ΝΙ-Κε-Σ.

Le signe phonétique des articulations **B**, **P**, **N**, ainsi que ceux des autres consonnes **Γ**, **Δ**, **Λ**, **M**, **N**, **P**, **Σ**, **T**, etc., représentent, dans ces occasions très-ordinaires, les syllabes **Βε**, **Γε**, **Δε**, **Κε**, **Λε**, **Με**, **Νε**, **Πε**, **Ρε**, **Σε**, **Τε**, etc.

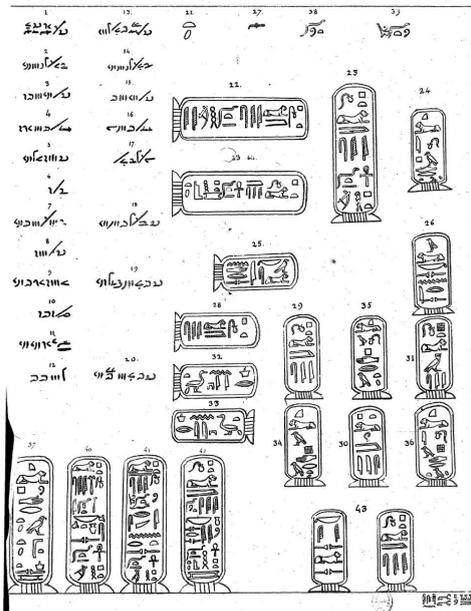
On a dû remarquer en effet [52] que presque toujours, les Égyptiens n'écrivaient dans les noms phonétiques, que les seules voyelles longues ainsi que les diphtongues. Les voyelles brèves comprises

dans le corps des mots, ne sont presque jamais exprimées, parce que le signe de la consonne les emporte en lui-même et devient, par cela même, un caractère syllabique.

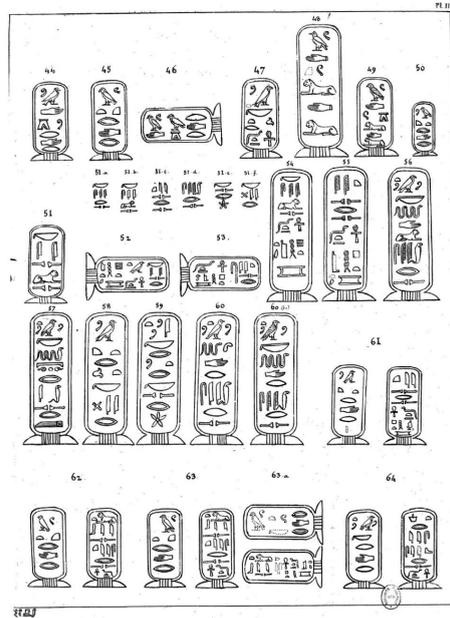
Les signes des voyelles **A H E I** s'emploient assez indifféremment l'un pour l'autre.

Quant aux signes hiéroglyphiques de la voyelle **Y** et des consonnes **Z, Ψ**, aucun des noms propres phonétiques analysés jusques ici, n'a pu nous les faire connaître.

PLANCHES



[Planche I](#)



[Planche II](#)



[Planche III](#)

Pl. IV.

*Tableau des Signes Phonétiques
des Cariatés Hiéroglyphique et Démotique des anciens Égyptiens*

| Lettre française | Signes Démotiques | Signes Hiéroglyphiques |
|------------------|-------------------|------------------------|
| A | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| B | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| Γ | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| Δ | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| E | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| Z | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| H | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| θ | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| I | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| K | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| Λ | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| M | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| N | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| Ξ | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| O | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| Π | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| P | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| T | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| Y | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| Φ | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| X | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| Ψ | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| Ω | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| To | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |
| Ta | ⊂ ⊃ | ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ ⊂ ⊃ |

[Planche IV](#)

Ces planches ne pouvant s'apprécier réellement qu'avec un fort grossissement, nous avons indiqué les liens vers leurs reproductions respectives par [BnF-Gallica](#), qui sont "zoomables" à volonté.

Appendixes

Correspondances Grec / Égyptien

Nous avons rapproché systématiquement les orthographes grecques régulières, en minuscules et en capitales, avec les graphies égyptiennes relevées par Champollion.

| <i>Français</i> | <i>Grec (minusc.)</i> | <i>Grec (cap.)</i> | <i>Égyptien.</i> | <i>Δ // T</i> | <i>Γ // Κ</i> |
|--------------------|-----------------------|--------------------|------------------|---------------|---------------|
| Aétés | Αετός | ΑΕΤΟΣ | ΑΗΕΤΟΣ | | |
| Alexandre | Αλέξανδρος | ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ | ΑΛΚΣΝΤΡΟΣ | ΑΛΚΣΝΤΡΟΣ | |
| Antigone | Αντιγόνη | ΑΝΤΙΓΟΝΗ | ΑΝΘΚΝΣ | | ΑΝΘΚΝΣ |
| Antiochus | Αντίοχος | ΑΝΤΙΟΧΟΣ | ΑΝΘΧΟΣ | | |
| Antonin | Αντωνίνος | ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ | ΑΝΤΟΝΗΝΣ | | |
| Apollonius | Απολλώνιος | ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ | ΑΠΛΟΝΗΣ | | |
| Aréia | Αρεία | ΑΡΕΙΑ | ΑΡΗΕ | | |
| Arsinoé | Αρσινόη | ΑΡΣΙΝΟΗ | ΑΡΣΗΝΕ | | |
| Auguste - Sebastos | Σεβαστός | ΣΕΒΑΣΤΟΣ | ΣΒΣΤΣ | | |
| Autocrator | Αυτοκρατωρ | ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ | ΑΟΤΟΚΡΤΟΡ | | |
| Bérénice | Βερενίκη | ΒΕΡΕΝΙΚΗ | ΒΡΝΗΚΕ | | |
| César | Καίσαρ, Καισάρος | ΚΑΪΣΑΡ, ΚΑΙΣΑΡΟΣ | ΚΗΣΡΣ | | |
| César (nouveau) | νέο-Καισάρος | ΝΕΟ-ΚΑΙΣΑΡΟΣ | ΝΗΟΚΗΣΡΣ | | |
| Claudius | Κλαύδιος | ΚΛΑΪΔΙΟΣ | ΚΡΟΤΗΣ | ΚΡΟΤΗΣ | |
| Cléopâtre | Κλεοπάτρα | ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ | ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ | | |
| Dacicus | Δακικός | ΔΑΚΙΚΟΣ | ΤΗΚΚΣ | ΤΗΚΚΣ | |
| Diogène | Διογένης | ΔΙΟΓΕΝΗΣ | ΤΗΕΚΝΣ | ΤΗΕΚΝΣ | ΤΗΕΚΝΣ |
| Domitien | Δομιτιανός | ΔΟΜΙΤΙΑΝΟΣ | ΤΟΜΤΗΝΣ | ΤΟΜΤΗΝΣ | |
| Germanicus | Γερμανικός | ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΣ | ΚΡΜΝΗΚΣ | | ΚΡΜΝΗΚΣ |
| Hadrien | Αδριανός | ΑΔΡΙΑΝΟΣ | ΑΤΡΗΝΣ | ΑΤΡΗΝΣ | |
| Ionien | Ίώνων | ΪΩΝΩΝ | ΟΥΗΝΝ | | |
| Irène | Ειρήνη | ΕΪΡΗΝΗ | ΙΡΕΝΕ | | |
| Nerva | Νέρβας | ΝΕΡΒΑΣ | ΝΡΟΑ | | |
| Philinus | Φιλίνος | ΦΙΛΙΝΟΣ | ΠΗΛΗΝΣ | | |
| Ptolémée | Πτολεμαίος | ΠΤΟΛΕΜΑΪΟΣ | ΠΤΟΛΜΗΣ | | |
| Pyrrha | Πύρρα | ΠΥΡΡΑ | ΠΡΕ | | |
| Syntaxis | Συνταξίς | ΣΥΝΤΑΞΙΣ | ΣΝΤΚΣΣ | | |
| Tiberius | Τιβέριος | ΤΙΒΕΡΙΟΣ | ΤΒΡΗΣ | | |
| Trajan | Τραϊανός | ΤΡΑΪΑΝΟΣ | ΤΡΗΝΣ | | |

Ceci permet d'illustrer visuellement les principaux types de déformations phonétiques, ou pour citer Champollion

*Or, c'est ce qui n'est point; et la preuve incontestable que l'écriture phonétique égyptienne fut créée dans un tout autre but que celui d'exprimer les sons des noms propres des souverains grecs ou romains, se trouve dans la transcription égyptienne de ces noms eux-mêmes qui, pour la plupart, sont corrompus au point de devenir méconnaissables; d'abord par la suppression ou la confusion de la plus grande partie des voyelles, en second lieu par l'emploi constant des consonnes **T** pour **Δ**, **K** pour **Γ**, **Π** pour **Φ**; enfin par l'emploi accidentel du **Δ** pour le **P**, et du **P** pour le **Δ**.*

Nota; en cas de graphies égyptiennes multiples pour un même mot, nous n'avons gardé que la version la plus proche du grec, et nous n'avons mis en évidence (colonnes de droite) que les transitions **Δ** vers **T**, et **Γ** vers **K**.

Texte Grec de la Pierre de Rosette

Texte brut

Recopié depuis *Στήλη της Ροζέτας* sur [wikisource](#); on y a **surligné** les noms, et les mots, sur lesquels Champollion s'est appuyé.

1. ΒΑΣΙΛΕΥΟΝΤΟΣ ΤΟΥ ΝΕΟΥ ΚΑΙ ΠΑΡΑΛΑΒΟΝΤΟΣ ΤΗΝ ΒΑΣΙΛΕΙΑΝ ΠΑΡΑ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΚΥΡΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΙΩΝ ΜΕΓΑΛΟΔΟΞΟΥ ΤΟΥ ΤΗΝ ΑΙΓΥΠΤΟΝ ΚΑΤΑΣΤΗΣΑΜΕΝΟΥ ΚΑΙ ΤΑ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ
2. ΘΕΟΥΣ ΕΥΣΕΒΟΥΣ ΑΝΤΙΠΑΛΩΝ ΥΠΕΡΤΕΡΟΥ ΤΟΥ ΤΩΝ ΒΙΩΝ ΤΩΝ ΑΝΘΡΩΠΩΝ ΕΠΑΝΟΡΘΩΣΑΝΤΟΣ ΚΥΡΙΟΥ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑΕΤΗΡΙΩΝ ΚΑΘΑΠΕΡ Ο ΗΦΑΙΣΤΟΣ Ο ΜΕΓΑΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ¹¹⁴ ΚΑΘΑΠΕΡ Ο ΗΛΙΟΣ
3. ΜΕΓΑΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΤΩΝ ΤΕ ΑΝΩ ΚΑΙ ΤΩΝ ΚΑΤΩΝ ΧΩΡΩΝ ΕΚΓΟΝΟΥ ΘΕΩΝ ΦΙΛΟΠΑΤΩΡΩΝ ΟΝ Ο ΗΦΑΙΣΤΟΣ ΕΔΟΚΙΜΑΣΕΝ ΩΙ Ο ΗΛΙΟΣ ΕΔΩΚΕΝ ΤΗΝ ΝΙΚΗΝ ΕΙΚΟΝΟΣ ΖΩΣΗΣ ΤΟΥ ΔΙΟΣ ΥΙΟΥ ΤΟΥ ΚΑΙ ΟΥ **ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ**
4. ΑΙΩΝΟΒΙΟΥ ΗΓΑΠΗΜΕΝΟΥ ΥΠΟ ΤΟΥ ΦΘΑ ΕΤΟΥΣ ΕΝΑΤΟΥ ΕΦ ΙΕΡΕΩΣ **ΑΕΤΟΥ** ΤΟΥ ΑΕΤΟΥ **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ** ΚΑΙ ΘΕΩΝ ΣΩΤΗΡΩΝ ΚΑΙ ΘΕΩΝ ΑΔΕΛΦΩΝ ΚΑΙ ΘΕΩΝ ΕΥΕΡΓΕΤΩΝ ΚΑΙ ΘΕΩΝ ΦΙΛΟΠΑΤΩΡΩΝ ΚΑΙ
5. ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΕΥΧΑΡΙΣΤΟΥ ΑΘΛΟΦΟΡΟΥ **ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ**¹¹⁵ ΕΥΕΡΓΕΤΙΔΟΣ **ΠΥΡΡΑΣ** ΤΗΣ **ΦΙΛΙΝΟΥ** ΚΑΝΗΦΟΡΟΥ **ΑΡΣΙΝΟΗΣ** ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ **ΑΡΕΙΑΣ** ΤΗΣ **ΔΙΟΓΕΝΟΥΣ** ΙΕΡΕΙΑΣ **ΑΡΣΙΝΟΗΣ** ΦΙΛΟΠΑΤΩΡΟΣ **ΕΙΡΗΝΗΣ**¹¹⁶
6. ΤΗΣ **ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ** ΜΗΝΟΣ ΞΑΝΔΙΚΟΥ ΤΕΤΡΑΔΙ ΑΙΓΥΠΤΙΩΝ ΔΕ ΜΕΧΕΙΡ ΟΚΤΩ ΚΑΙ ΔΕΚΑΤΗ ΨΗΦΙΣΜΑ ΟΙ ΑΡΧΙΕΡΕΙΣ ΚΑΙ ΠΡΟΦΗΤΑΙ ΚΑΙ ΟΙ ΕΙΣ ΤΟ ΑΔΥΤΟΝ ΕΙΞΠΟΡΕΥΟΜΕΝ ΟΙ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΣΤΟΛΙΣΜΟΝ ΤΩΝ
7. ΘΕΩΝ ΚΑΙ ΠΤΕΡΟΦΟΡΑΙ ΚΑΙ ΙΕΡΟΓΡΑΜΜΑΤΕΙΣ ΚΑΙ ΟΙ ΑΛΛΟΙ ΙΕΡΕΙΣ ΠΑΝΤΕΣ ΟΙ ΑΠΑΝΤΗΣΑΝΤΕΣ ΕΚ ΤΩΝ ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΧΩΡΑΝ ΙΕΡΩΝ ΕΙΣ ΜΕΜΦΙΝ ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΠΑΝΗΓΥΡΙΝ ΤΗΣ ΠΑΡΑΛΗΨΕΩΣ ΤΗΣ
8. ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ ΤΗΣ **ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ** ΑΙΩΝΟΒΙΟΥ ΗΓΑΠΗΜΕΝΟΥ ΥΠΟ ΤΟΥ ΦΘΑ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΕΥΧΑΡΙΣΤΟΥ ΗΝ ΠΑΡΕΛΑΒΕΝ ΠΑΡΑ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΑΥΤΟΥ ΣΥΝΑΧΘΕΝΤΕΣ ΕΝ ΤΩΙ ΕΝ ΜΕΜΦΕΙ ΙΕΡΩΙ ΤΗΙ ΗΜΕΡΑΙ ΤΑΥΤΗΙ ΕΙΠΑΝ
9. ΕΠΕΙΔΗ ΒΑΣΙΛΕΥΣ **ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ** ΑΙΩΝΟΒΙΟΣ ΗΓΑΠΗΜΕΝΟΣ ΥΠΟ ΤΟΥ ΦΘΑ ΘΕΟΣ ΕΠΙΦΑΝΗΣ ΕΥΧΑΡΙΣΤΟΣ Ο ΕΓ ΒΑΣΙΛΕΩΣ **ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ** ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ **ΑΡΣΙΝΟΗΣ** ΘΕΩΝ ΦΙΛΟΠΑΤΩΡΩΝ¹¹⁷ ΚΑΤΑ ΠΟΛΛΑ ΕΥΕΡΓΕΤΗΚΕΝ ΤΑ Θ ΙΕΡΑ ΚΑΙ
10. ΤΟΥΣ ΕΝ ΑΥΤΟΙΣ ΟΝΤΑΣ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΥΠΟ ΤΗΝ ΕΑΥΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΙΑΝ ΤΑΣΣΟΜΕΝΟΥΣ ΑΠΑΝΤΑΣ ΥΠΑΡΧΩΝ ΘΕΟΣ ΕΚ ΘΕΟΥ ΚΑΙ ΘΕΑΣ ΚΑΘΑΠΕΡ ΩΡΟΣ Ο ΤΗΣ ΙΣΙΟΣ ΚΑΙ ΟΣΙΡΙΟΣ ΥΙΟΣ Ο ΕΠΑΜΥΝΑΣ ΤΩΙ ΠΑΤΡΙ ΚΑΙ ΑΥΤΟΥ ΟΣΙΡΕΙ ΤΑ ΠΡΟΣ ΘΕΟΥΣ
11. ΕΥΕΡΓΕΤΙΚΩΣ ΔΙΑΚΕΙΜΕΝΟΣ ΑΝΑΤΕΘΕΙΚΕΝ ΕΙΣ ΤΑ ΙΕΡΑ ΑΡΓΥΡΙΚΑΣ ΤΕ ΚΑΙ ΣΙΤΙΚΑΣ¹¹⁸ ΠΡΟΣΟΔΟΥΣ ΚΑΙ ΔΑΠΑΝΑΣ ΠΟΛΛΑΣ ΥΠΟΜΕΜΕΝΗΚΕΝ ΕΝΕΚΑ ΤΟΥ ΤΗΝ ΑΙΓΥΠΤΟΝ ΕΙΣ ΕΥΔΙΑΝ ΑΓΑΓΕΙΝ ΚΑΙ ΤΑ ΙΕΡΑ ΚΑΤΑΣΤΗΣΘΑΙ

¹¹⁴ corrected: ΒΑΣΙΛΕΩΣ [2022: il s'agit des corrections des erreurs de lapicide, faites par l'éditeur]

¹¹⁵ corrected: ΒΕΡΕΝΙΧΗΣ

¹¹⁶ Voir ci-après traduction de ces quelques lignes

¹¹⁷ corrected: ΦΙΚΟΠΑΤΡΩΝ

¹¹⁸ corrected: ΣΙΤΙΧΑΣ

12. ΤΑΙΣ ΤΕ ΕΑΥΤΟΥ ΔΥΝΑΜΕΣΙΝ ΠΕΦΙΛΑΝΔΡΩΠΗΚΕ ΚΑΙ ΑΠΟ ΤΩΝ ΥΠΑΡΧΟΥΣΩΝ ΕΝ ΑΙΓΥΠΤΩ ΠΡΟΣΟΔΩΝ ΚΑΙ ΦΟΡΟΛΟΓΙΩΝ ΤΙΝΑΣ ΜΕΝ ΕΙΣ ΤΕΛΟΣ ΑΦΗΚΕΝ ΑΛΛΑΣ ΔΕ ΚΕΚΟΥΦΙΚΕΝ ΟΠΩΣ Ο ΤΕ ΛΑΟΣ ΚΑΙ ΟΙ ΑΛΛΟΙ ΠΑΝΤΕΣ ΕΝ
13. ΕΥΘΗΝΙΑΙ ΩΣΙΝ ΕΠΙ ΤΗΣ ΕΑΥΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ ΤΑ ΤΕ ΒΑΣΙΛΙΚΑ ΟΦΕΙΛΗΜΑΤΑ Α ΠΡΟΣΟΦΕΙΛΟΝ ΟΙ ΕΝ ΑΙΓΥΠΤΩ ΚΑΙ ΟΙ ΕΝ ΤΗ ΛΟΙΠΗ ΒΑΣΙΛΕΙΑΙ ΑΥΤΟΥ ΟΝΤΑ ΠΟΛΛΑ ΤΩΙ ΠΛΗΘΕΙ ΑΦΗΚΕΝ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΕΝ ΤΑΙΣ ΦΥΛΑΚΑΙΣ
14. ΑΠΗΓΜΕΝΟΥΣ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΕΝ ΑΙΤΙΑΙΣ ΟΝΤΑΣ ΕΚ ΠΟΛΛΟΥ ΧΡΟΝΟΥ ΑΠΕΛΥΣΕ ΤΩΝ ΕΓΚΕΚΛΗΜΕΝΩΝ ΠΡΟΣΕΤΑΞΕ ΔΕ ΚΑΙ ΤΑΣ ΠΡΟΣΟΔΟΥΣ ΤΩΝ ΙΕΡΩΝ ΚΑΙ ΤΑΣ ΔΙΔΟΜΕΝΑΣ ΕΙΣ ΑΥΤΑ ΚΑΤ' ΕΝΙΑΥΤΟΝ [ΣΥΝΤΑΞΕΙΣ](#)¹¹⁹ ΣΙΤΙ
15. ΚΑΣ ΤΕ ΚΑΙ ΑΡΓΥΡΙΚΑΣ ΟΜΟΙΩΣ ΔΕ ΚΑΙ ΤΑΣ ΚΑΘΗΚΟΥΣΑΣ ΑΠΟΜΟΙΡΑΣ ΤΟΙΣ ΘΕΟΙΣ ΑΠΟ ΤΕ ΤΗΣ ΑΜΠΕΛΙΤΙΔΟΣ ΓΗΣ ΚΑΙ ΤΩΝ ΠΑΡΑΔΕΙΣΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΑΛΛΩΝ ΤΩΝ ΥΠΑΡΧΑΝΤΩΝ ΤΟΙΣ ΘΕΟΙΣ ΕΠΙ¹²⁰ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΑΥΤΟΥ
16. ΜΕΝΕΙΝ ΕΠΙ ΧΩΡΑΣ ΠΡΟΣΕΤΑΞΕΝ ΔΕ ΚΑΙ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΙΕΡΕΩΝ ΟΠΩΣ ΜΗΘΕΝ ΠΛΕΙΟΝ ΔΙΔΩΣΙΝ ΕΙΣ ΤΟ ΤΕΛΕΣΤΙΚΟΝ ΟΥ[Κ]¹²¹ ΕΤΑΣΣΟΝΤΟ ΕΩΣ ΤΟΥ ΠΡΩΤΟΥ ΕΤΟΥΣ ΕΠΙ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΑΥΤΟΥ ΑΠΕΛΥΣΕΝ ΔΕ ΚΑΙ ΤΟΥΣ¹²² ΕΚ ΤΩΝ
17. ΙΕΡΩΝ ΕΘΝΩΝ ΤΟΥ ΚΑΤ' ΕΝΙΑΥΤΟΝ ΕΙΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑΝ ΚΑΤΑΠΛΟΥ ΠΡΟΣΕΤΑΞΕΝ ΔΕ ΚΑΙ ΤΗΝ ΣΥΛΛΗΨΙΝ ΤΩΝ ΕΙΣ ΤΗΝ ΝΑΥΤΕΙΑΝ ΜΗ ΠΟΙΕΙΣΘΑΙ ΤΩΝ Τ' ΕΙΣ ΤΟ ΒΑΣΙΛΙΚΟΝ ΣΥΝΤΕΛΟΥΜΕΝΩΝ ΕΝ ΤΟΙΣ ΙΕΡΟΙΣ
18. ΟΘΟΝΙΩΝ ΑΠΕΛΥΣΕΝ ΤΑ ΔΥΟ ΜΕΡΗ ΤΑ ΤΕ ΕΓΛΕΛΕΙΜΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ ΕΝ ΤΟΙΣ ΠΡΟΤΕΡΟΝ ΧΡΟΝΟΙΣ ΑΠΟΚΑΤΕΣΤΗΣΕΝ ΕΙΣ ΤΗΝ ΚΑΘΗΚΟΥΣΑΝ ΤΑΞΙΝ ΦΡΟΝΤΙΖΩΝ ΟΠΩΣ ΤΑ ΕΙΘΙΣΜΕΝΑ ΣΥΝΤΕΛΗΤΑΙ ΤΑΣ ΘΕΟΙΣ ΚΑΤΑ ΤΟ
19. ΠΡΟΣΗΚΩΝ ΟΜΟΙΩΣ ΔΕ ΚΑΙ ΤΟ ΔΙΚΑΙΟΝ ΠΑΣΙΝ ΑΠΕΝΕΙΜΕΝ ΚΑΘΑΠΕΡ ΕΡΜΗΣ Ο ΜΕΓΑΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΣ ΠΡΟΣΕΤΑΞΕΝ¹²³ ΔΕ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΚΑΤΑΠΟΡΕΥΟΜΕΝΟΥΣ ΕΚ ΤΕ ΤΩΝ ΜΑΧΙΜΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΑΛΛΩΝ ΤΩΝ ΑΛΛΟΤΡΙΑ
20. ΦΡΟΝΗΣΑΝΤΩΝ ΕΝ ΤΟΙΣ ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΤΑΡΑΧΗΝ ΚΑΙΡΟΙΣ ΚΑΤΕΛΘΟΝΤΑΣ ΜΕΝΕΙΝ ΕΠΙ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΚΤΗΣΕΩΝ ΠΡΟΕΝΟΗΘΗ ΔΕ ΚΑΙ ΟΠΩΣ ΕΞΑΠΟΣΤΑΛΩΣΙΝ ΔΥΝΑΜΕΙΣ ΙΠΠΙΚΑΙ ΤΕ ΚΑΙ ΠΕΖΙΚΑΙ ΚΑΙ ΝΗΕΣ ΕΠΙ ΤΟΥΣ ΕΠΕΛΘΟΝΤΑΣ
21. ΕΠΙ ΤΗΝ ΑΙΓΥΠΤΟΝ ΚΑΤΑ ΤΕ ΤΗΝ ΘΑΛΑΣΣΑΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΗΠΕΙΡΟΝ ΥΠΟΜΕΙΝΑΣ ΔΑΠΑΝΑΣ ΑΡΓΥΡΙΚΑΣ ΤΕ ΚΑΙ ΣΙΤΙΚΑΣ ΜΕΓΑΛΑΣ ΟΠΩΣ ΤΑ Θ' ΙΕΡΑ ΚΑΙ ΟΙ ΕΝ ΑΥΤΗΙ ΠΑΝΤΕΣ¹²⁴ ΕΝ ΑΣΦΑΛΕΙΑΙ ΩΣΙΝ ΠΑΡΑΓΙΝΟΜΕ
22. ΝΟΣ ΔΕ ΚΑΙ ΕΙΣ ΛΥΚΩΝ ΠΟΛΙΝ ΤΗΝ ΕΝ ΤΩΙ ΒΟΥΣΙΡΙΤΗΙ Η ΗΝ ΚΑΤΕΙΛΗΜΜΕΝΗ ΚΑΙ ΩΧΥΡΩΜΕΝΗ ΠΡΟΣ ΠΟΛΙΟΡΚΙΑΝ ΟΠΛΩΝ ΤΕ ΠΑΡΑΘΕΣΕΙ ΔΑΨΙΛΕΣΤΕΡΑΙ ΚΑΙ ΤΗΙ ΑΛΛΗΙ ΧΟΡΗΓΙΑΙ ΠΑΣΗΙ ΩΣ ΑΝ ΕΚ ΠΟΛΛΟΥ
23. ΧΡΟΝΟΥ¹²⁵ ΣΥΝΕΣΤΗΚΥΙΑΣ ΤΗΣ ΑΛΛΟΤΡΙΟΤΗΤΟΣ ΤΟΙΣ ΕΠΙΣΥΝΑΧΘΕΙΣΙΝ ΕΙΣ ΑΥΤΗΝ ΑΣΕΒΕΣΙΝ ΟΙ ΗΣΑΝ ΕΙΣ ΤΕ ΤΑ ΙΕΡΑ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΕΝ ΑΙΓΥΠΤΩ ΚΑΤΟΙΚΟΥΝΤΑΣ ΠΟΛΛΑ ΚΑΚΑ ΣΥΝΤΕΤΕΛΕΣΜΕΝΟΙ ΚΑΙ ΑΝ
24. ΤΙΚΑΘΙΣΑΣ ΧΩΜΑΣΙΝ ΤΕ ΚΑΙ ΤΑΦΡΟΙΣ ΚΑΙ ΤΕΧΕΣΙΝ ΑΥΤΗΝ ΔΕΙΟΛΟΓΟΙΣ ΠΕΡΙΕΛΑΒΕΝ ΤΟΥ ΤΕ ΝΕΙΛΟΥ ΤΗΝ ΑΝΑΒΑΣΙΝ ΜΕΓΑΛΗΝ ΠΟΙΗΣΑΜΕΝΟΥ ΕΝ ΤΩΙ ΟΓΔΩΡΙ ΕΤΕΙ ΚΑΙ ΕΙΘΙΣΜΕΝΟΥ ΚΑΤΑΚΛΥΖΕΙΝ ΤΑ

¹¹⁹ 2022: [σύνταξις](#) à prendre au sens de *contribution, imposition*, cf Letronne, [p.262](#) *il a ordonné en outre que les revenus des temples, les contributions qui leur étaient accordées chaque année [...]*

¹²⁰ corrected: ΕΓΠ

¹²¹ corrected: ΟΥ

¹²² corrected: ΝΟΥΣ

¹²³ corrected: ΠΡΣΕΤΑΞΕΝ

¹²⁴ corrected: ΠΑΝΤΑΣ

¹²⁵ corrected: ΧΟΝΟΥ

25. ΠΕΔΙΑ ΚΑΤΕΣΧΕΝ ΕΚ ΠΟΛΛΩΝ ΤΟΠΩΝ ΟΧΥΡΩΣΑΣ ΤΑ ΣΤΟΜΑΤΑ ΤΩΝ ΠΟΤΑΜΩΝ ΧΟΡΗΓΗΣΑΣ ΕΙΣ ΑΥΤΑ ΧΡΗΜΑΤΩΝ ΠΛΗΘΟΣ ΟΥΚ ΟΛΙΓΟΝ ΚΑΙ ΚΑΤΑΣΤΗΣΑΣ ΙΠΠΕΙΣ ΤΕ ΚΑΙ ΠΕΖΟΥΣ ΠΡΟΣ ΤΗ ΦΥΛΑΚΗ
26. ΑΥΤΩΝ ΕΝ ΟΛΙΓΩΙ ΧΡΟΝΩΙ ΤΗΝ ΤΕ ΠΟΛΙΝ ΚΑΤΑ ΚΡΑΤΟΣ ΕΙΛΕΝ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΕΝ ΑΥΤΗ ΑΣΕΒΕΙΣ ΠΑΝΤΑΣ ΔΙΕΦΘΕΙΡΕΙ ΚΑΘΑΠΕ[Ρ ΕΡΜ]Σ ΚΑΙ ΩΡΟΣ Ο ΤΗΣ ΙΣΙΟΣ ΚΑΙ ΟΣΙΡΙΟΣ ΥΙΟΣ ΕΧΕΙΡΩΣΑΝΤΟ ΤΟΥΣ ΕΝ ΤΟΙΣ ΑΥΤΟΙΣ
27. ΤΟΠΟΙΣ ΑΠΟΣΤΑΝΤΑΣ ΠΡΟΤΕΡΟΝ ΤΟΥΣ ΑΦΗΓΗΣΑΜΕΝΟΥΣ ΤΩΝ ΑΠΟΣΤΑΝΤΩΝ ΕΠΙ ΤΟΥ ΕΑΥΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΚΑΙ ΤΗΝ ΧΩΡΑΝ ΕΝΑ[ΝΤΙΩΣ]ΑΝΤΑΣ ΚΑΙ ΤΑ ΙΕΡΑ ΑΔΙΚΗΣΑΝΤΑΣ ΠΑΡΑΓΕΝΟΜΕΝΟΣ ΕΙΣ ΜΕΜΦΙΝ ΕΠΑΜΥΝΩΝ
28. ΤΩΙ ΠΑΤΡΙ ΚΑΙ ΤΗ ΕΑΥΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΙΑΙ ΠΑΝΤΑΣ ΕΚΟΛΑΣΕΝ ΚΑΘΗΚΟΝΤΩΣ ΚΑΘ ΟΝ ΚΑΙΡΟΝ ΠΑΡΕΓΕΝΗΘΗ ΠΡΟΣ ΤΟ ΣΥΝΤΕΛΕΣΘΗΝΑ[Ι ΚΑΙ Τ]Α ΠΡΟΣΗΚΟΝΤΑ ΝΟΜΙΜΑ ΤΗ ΠΑΡΑΛΗΨΕΙ ΤΗΣ ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ ΑΦΗΚΕΝ ΔΕ ΚΑΙ ΤΑ ΕΝ
29. ΤΟΙΣ ΙΕΡΟΙΣ ΟΦΕΙΛΟΜΕΝΑ ΕΙΣ ΤΟ ΒΑΣΙΛΙΚΟΝ ΕΩΣ ΤΟΥ ΟΓΔΟΥ ΕΤΟΥΣ ΟΝΤΑ ΕΙΣ ΣΙΤΟΥ ΤΕ ΚΑΙ ΑΡΓΥΡΙΟΥ ΠΛΗΘΟΣ ΟΥΚ ΟΛΙΓΟΝ ΩΣΑΥΤ[ΩΣ ΔΕ] ΚΑΙ ΤΑΣ ΤΙΜΑΣ ΤΩΝ ΜΗ ΣΥΝΤΕΤΕΛΕΣΜΕΝΩΝ ΕΙΣ ΤΟ ΒΑΣΙΛΙΚΟΝ ΒΥΣΣΙΝΩΝ ΣΘ[...]
30. ΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΣΥΝΤΕΤΕΛΕΣΜΕΝΩΝ ΤΑ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΔΕΙΓΜΑΤΙΣΜΟΝ ΔΙΑΦΟΡΑ ΕΩΣ ΤΩΝ ΑΥΤΩΝ ΧΡΟΝΩΝ ΑΠΕΛΥΣΕΝ ΔΕ ΤΑ ΙΕΡΑ ΚΑΙ ΤΗΣ Λ[ΟΓΙΖΟ]ΜΕΝΗΣ ΑΡΤΑΒΗΣ ΤΗ ΑΡΟΥΡΑΙ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΓΗΣ ΚΑΙ ΤΗΣ ΑΜΠΕΛΙΤΙΔΟΣ ΟΜΟΙ[ΩΣ]
31. ΤΟ ΚΕΡΑΜΙΟΝ ΤΗ ΑΡΟΥΡΑΙ ΤΩΙ ΤΕ ΑΠΕΙ ΚΑΙ ΤΩΙ ΜΝΕΥΕΙ ΠΟΛΛΑ ΕΔΩΡΗΣΑΤΟ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΑΛΛΟΙΣ ΙΕΡΟΙΣ ΖΩΙΟΙΣ ΤΟΙΣ ΕΝ ΑΙΓΥΠΤΩΙ ΠΟΛΥ ΚΡΕΙΣΣΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟ ΑΥΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΙΩΝ ΦΡΟΝΤΙΖΩΝ ΥΠΕΡ ΤΩΝ ΑΝΗΚΟΝ[ΤΩΝ]
32. ΑΥΤΑ ΔΙΑ ΠΑΝΤΟΣ ΤΑ Τ ΕΙΣ ΤΑΣ ΤΑΦΑΣ ΑΥΤΩΝ ΚΑΘΗΚΟΝΤΑ ΔΙΔΟΥΣ ΔΑΨΙΛΩΣ ΚΑΙ ΕΝΔΟΞΩΣ ΚΑΙ ΤΑ ΤΕΛΙΣΚΟΜΕΝΑ ΕΙΣ ΤΑ ΙΔΙΑ ΙΕΡΑ ΜΕΤΑ ΘΥΣΙΩΝ ΚΑΙ ΠΑΝΗΓΥΡΕΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΑΛΛΩΝ ΤΩΝ ΝΟΜΙ[ΖΟΜΕΝΑ]
33. ΤΑ ΤΕ ΤΙΜΙΑ ΤΩΝ ΙΕΡΩΝ ΚΑΙ ΤΗΣ ΑΙΓΥΠΤΟΥ ΔΙΑΤΕΤΗΡΗΚΕΝ ΕΠΙ ΧΩΡΑΣ ΑΠΟΚΟΛΟΥΘΟΣ ΤΟΙΣ ΝΟΜΟΙΣ ΚΑΙ ΤΟ ΑΠΠΕΙΟΝ ΕΡΓΟΙΣ ΠΟΛΥΤΕΛΕΣΙΝ ΚΑΤΕΣΚΕΘΑΣΕΝ ΧΟΡΗΓΗΣΑΣ ΕΙΣ ΑΥΤΟ ΧΡΥΣΙΟΥ ΤΕ Κ[ΑΙ ΑΡΓΥΡΙ]
34. ΟΥ ΚΑΙ ΛΙΘΩΝ ΠΟΛΥΤΕΛΩΝ ΠΛΗΘΟΣ ΟΥΚ ΟΛΙΓΟΝ ΚΑΙ ΙΕΡΑ ΚΑΙ ΝΑΟΥΣ ΚΑΙ ΒΩΜΟΥΣ ΙΔΡΥΣΑΤΟ ΤΑ ΤΕ ΠΡΟΣΔΕΟΜΕΝΑ ΕΠΙΣΚΕΥΗΣ ΠΡΟΣΔΙΩΡΘΩΣΑΤΟ ΕΧΩΝ ΘΕΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΙΚΟΥ ΕΝ ΤΟΙΣ ΑΝΗΚΟ[ΥΣΙ ΕΧΩΝ]
35. ΘΕΙΟΝ ΔΙΑΝΟΙΑΝ ΠΡΟΣΠΥΝΘΑΝΟΜΕΝΟΥΣ ΤΑ ΤΕ ΤΩΝ ΙΕΡΩΝ¹²⁶ ΤΙΜΙΩΤΑΤΑ ΑΝΑΝΕΟΥΤΟ ΕΠΙ ΤΗΣ ΕΑΥΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ ΩΣ ΚΑΘΗΚΕΙ ΑΝΘ ΩΝ ΔΕΔΩΚΑΣΙΝ ΑΥΤΩΙ ΟΙ ΘΕΟΙ ΥΓΙΕΙΑΝ ΝΙΚΗΝ ΚΡΑΤΟΣ ΚΑΙ ΤΑ ΑΛΛ ΑΓΑΘ[Α ...]
36. ΤΗΣ ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ ΔΙΑΜΕΝΟΥΣΗΣ ΑΥΤΩΙ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΤΕΚΝΟΙΣ ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΠΑΝΤΑ ΧΡΟΝΟΥ ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ ΕΔΟΞΕΝ ΤΟΙΣ ΙΕΡΕΥΣΙ ΤΩΝ ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΧΩΡΑΝ ΙΕΡΩΝ ΠΑΝΤΩΝ ΤΑ ΥΠΑΡΧΟΝΤΑ Τ[...]
37. ΤΩΙ ΑΙΩΝΟΒΙΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΠΤΟΛΕΜΑΙΩΙ ΗΓΑΠΗΜΕΝΩΙ ΥΠΟ ΤΟΥ ΦΘΑ ΘΕΩΙ ΕΠΙΦΑΝΕΙ¹²⁷ ΕΥΧΑΡΙΣΤΩΙ ΟΜΟΙΩΣ ΔΕ ΚΑΙ ΤΑ ΤΩΝ ΓΟΝΕΩΝ ΑΥΤΟΝ ΘΕΩΝ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΩΝ¹²⁸ ΚΑΙ ΤΑ ΤΩΝ ΠΡΟΓΟΝΩΝ ΘΕΩΝ ΕΥΕΡΓ[ΕΤΩΝ ΚΑΙ ΤΑ]
38. ΤΩΝ ΘΕΩΝ ΑΔΕΛΦΩΝ ΚΑΙ ΤΑ ΤΩΝ ΘΕΩΝ ΣΩΤΗΡΩΝ ΕΠΑΥΞΗΝ ΜΕΓΑΛΩΣ ΣΤΗΣΑΙ ΔΕ ΤΟΥ ΑΙΩΝΟΒΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟ[ΛΕ]ΜΑΙΟΥ¹²⁹ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΕΥΧΑΡΙΣΤΟΥ ΕΙΚΟΝΑ ΕΝ ΕΚΑΣΤΩΙ ΙΕΡΩΙ ΕΝ ΤΩΙ ΕΠΙΦΑ[ΝΕΙΩΙ ...]

¹²⁶ corrected: ΙΕΡΩΝ

¹²⁷ corrected: ΕΠΙΦΑΝΕΙ

¹²⁸ corrected: ΦΙΛΙΠΠΑΤΟΡΩΝ

¹²⁹ corrected: ΠΤΟΜΑΙΟΥ

39. Η ΠΡΟΣΟΝΟΜΑΣΘΗΣΕΤΑΙ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΤΟΥ ΕΠΑΜΥΝΑΝΤΟΣ ΤΗΙ ΑΙΓΥΠΤΩΙ ΗΙ ΠΑΡΕΣΤΗΣΕΤΑΙ¹³⁰ Ο ΚΥΡΙΩΤΑΤΟΣ ΘΕΟΣ ΤΟΥ ΙΕΡΟΥ ΔΙΔΟΥΣ ΑΥΤΩΙ ΟΠΛΟΝ ΝΙΚΗΤΙΚΟΝ Α ΕΣΤΑΙ ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΜΕΝ[ΟΝ ΚΑΤΑ ΤΟΝ]
40. ΤΡΟΠΟΝ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΙΕΡΕΙΣ ΘΕΡΑΠΕΥΕΙΝ ΤΑΣ ΕΙΚΟΝΑΣ ΤΡΙΣ ΤΗΣ ΗΜΕΡΑΣ ΚΑΙ ΠΑΡΑΤΙΘΕΝΑΙ ΑΥΤΑΙΣ ΙΕΡΟΝ ΚΟΣΜΟΝ ΚΑΙ Τ ΑΛΛΑ ΤΑ ΝΟΜΙΖΟΜΕΝΑ ΣΥΝΤΕΛΕΙΝ ΚΑΘ Α ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΑΛΛΟΙΣ ΘΕΟΙΣ ΕΝ [ΤΩΙ ΑΙΓΥΠΤΩΙ ΚΑΙ ΤΑΙΣ ΠΑ]
41. ΝΗΓΥΡΕΣΙΝ ΙΔΡΥΣΑΣΘΑΙ ΔΕ ΒΑΣΙΛΕΙ ΠΤΟΛΕΜΑΙΩΙ ΘΕΩΙ ΕΠΙΦΑΝΕΙ ΕΥΧΑΡΙΣΤΩΙ ΤΩΙ ΕΓ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΑΡΣΙΝΟΗΣ ΘΕΩΝ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΩΝ ΞΟΑΝΟΝ ΤΕ ΚΑΙ ΝΑΟΝ ΧΡ[ΗΣΘΑΙ ΠΑΝΤΩΝ ΤΩΝ]
42. ΙΕΡΩΝ ΚΑΙ ΚΑΘΙΔΡΥΣΑΙ ΕΝ ΤΟΙΣ ΑΔΥΝΑΤΟΙΣ ΜΕΤΑ ΤΩΝ ΑΛΛΩΝ ΝΑΩΝ ΚΑΙ ΕΝ ΤΑΙΣ ΜΕΓΑΛΑΙΣ ΠΑΝΗΓΥΡΕΣΙΝ ΕΝ ΑΙΣ ΕΞΟΔΕΙΑΙ ΤΩΝ ΝΑΩΝ ΓΙΝΟΝΤΑΙ ΚΑΙ ΤΟΝ ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΕΥ[ΧΑΡΙΣΤΟΥ ...]
43. ΧΟΔΕΥΕΙΝ ΟΠΩΣ Δ ΕΥΣΗΜΟΣ ΗΙ ΝΥΝ ΤΕ ΚΑΙ ΕΙΣ ΤΟΝ ΕΠΕΙΤΑ ΧΡΟΝΟΝ ΕΠΙΚΕΙΣΘΑΙ ΤΩΙ ΝΑΩΙ ΤΑΣ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΧΡΥΣΑΣ ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ ΔΕΚΑ ΑΙΣ ΠΡΟΣΚΕΙΣΕΤΑΙ ΑΣΠΙΣ [...]
44. ΤΩΝ ΑΣΠΙΔΟΕΙΡΔΩΝ¹³¹ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΤΩΝ ΕΠΙ ΤΩΝ ΑΛΛΩΝ ΝΑΩΝ ΕΣΤΑΙ Δ ΑΥΤΩΝ ΕΝ ΤΩΙ ΜΕΣΩΙ Η ΚΑΛΟΥΜΕΝΗ ΒΑΣΙΛΕΙΑ Ψ ΧΕΝΤ ΗΝ ΠΕΡΙΘΕΜΕΝΟΣ ΕΙΣΗΛΘΕΝ ΕΙΣ ΤΟ ΕΝ ΜΕΜΦ[ΕΙ ΙΕΡΟΝ]
45. ΤΕΛΕΣΘΗΙ ΤΑ ΝΟΜΙΖΟΜΕΝΑ ΤΗΙ ΠΑΡΑΛΗΨΕΙ ΤΗΣ ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ ΕΠΙΘΕΙΝΑΙ ΔΕ ΚΑΙ ΕΠΙ ΤΟΥ ΠΕΡΙ ΤΑΣ ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ ΤΕΤΡΑΓΩΝΟΥ ΚΑΤΑ ΤΟ ΠΡΟΕΙΡΗΜΕΝΩΝ ΒΑΣΙΛΕΙΟΝ ΦΥΛΑΚΤΗΡΙΑ ΧΡ[...]
46. ΤΙ ΕΣΤΙΝ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΤΟΥ ΕΠΙΦΑΝΕΙ ΠΕΙΗΣΑΝΤΟΣ ΤΗΝ ΤΕ ΑΝΩ ΧΩΡΑΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΤΡΙΑΚΑΔΑ¹³² ΤΟΥΤΟΥ ΜΕΣΟΡΗΙ ΕΝ ΗΙ ΤΑ ΓΕΝΕΘΛΙΑ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΓΕΤΑΙ ΟΜΟΙΩΣ ΔΕ ΚΑΙ []
47. ΕΝ ΗΙ ΠΑΡΕΛΑΒΕΝ ΤΗΝ ΒΑΣΙΛΕΙΑΝ ΠΑΡΑ¹³³ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΕΠΩΜΥΝΟΥΣ ΝΕΝΟΜΙΚΑΣΙΝ ΕΝ ΤΟΙΣ ΙΕΡΟΙΣ ΑΙ ΔΗ ΠΟΛΛΩΝ ΑΓΑΘΩΝ ΑΡΧΗΓΟΙ ΠΑΣΙΝ ΕΙΣΙΝ ΑΓΕΙΝ ΤΑΣ ΗΜΕΡΑΣ ΤΑΥΤΑΣ ΕΟΡΤ[ΗΝ ΕΝ ΤΟΙΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΑΙ]
48. ΓΥΠΤΟΝ ΙΕΡΟΙΣ ΚΑΤΑ ΜΗΝΑ ΚΑΙ ΣΥΝΤΕΛΕΙΝ ΕΝ ΑΥΤΟΙΣ ΘΥΣΙΑΣ ΚΑΙ ΣΠΟΝΔΑΣ ΚΑΙ Τ ΑΛΛΑ ΤΑ ΝΟΜΙΖΟΜΕΝΑ ΚΑΘ Α ΚΑΙ ΕΝ ΤΑΙΣ ΑΛΛΑΙΣ ΠΑΝΗΓΥΡΕΣΙΝ ΤΑΣ ΤΕ ΓΙΝΟΜΕΝΑΣ ΠΡΟΘ[ΗΝΑΙ ...]
49. ΡΕΧΟΥΜΕΝΟΙΣ ΕΝ ΤΟΙΣ ΙΕΡΟΙΣ ΑΓΕΙΝ ΔΕ ΕΟΡΤΗΝ ΚΑΙ ΠΑΝΗΓΥΡΙΝ ΤΩΙ ΑΙΩΝΟΒΙΩΙ ΚΑΙ ΗΓΑΠΗΜΕΝΩΙ ΥΠΟ ΤΟΥ ΦΘΑ ΒΑΣΙΛΕΙ ΠΤΟΛΕΜΑΙΩΙ ΘΕΩΙ ΕΠΙΦΑΝΕΙ ΕΥΧΑΡΙΣΤΩΙ ΚΑΤ ΕΝΙ[ΑΥΤΟΝ ...]
50. ΧΩΡΑΝ ΑΠΟ ΤΗΣ ΝΟΥΜΗΝΙΑΣ ΤΟΥ ΘΩΥΘ ΕΦ ΗΜΕΡΑΣ ΠΕΝΤΕ ΕΝ ΑΙΣ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΗΣΟΥΣΙΝ ΣΥΝΤΕΛΟΥΝΤΕΣ ΘΥΣΙΑΣ¹³⁴ ΚΑΙ ΣΠΟΝΔΑΣ ΚΑΙ Τ ΑΛΛΑ ΤΑ ΚΑΘΗΚΟΝΤΑ ΠΡΟΣΑΓΟΡΕ[...]
51. ΚΑΙ ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΕΥΧΑΡΙΣΤΟΥ ΙΕΡΕΙΣ ΠΡΟΣ ΤΟΙΣ ΑΛΛΟΙΣ ΟΝΟΜΑΣΙΝ ΤΩΝ ΘΕΩΝ ΩΝ ΙΕΡΑΤΕΥΟΥΣΙ ΚΑΙ ΚΑΤΑΧΩΡΙΣΑΙ ΕΙΣ ΠΑΝΤΑΣ ΤΟΥΣ ΧΡΗΜΑΤΙΣΜΟΥΣ ΚΑΙ ΕΙΣ ΤΟΥ Δ[...]
52. ΙΕΡΑΤΕΙΑΝ ΑΟΥΤΟΥ ΕΞΕΙΝΑΙ ΔΕ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΑΛΛΟΙΣ ΙΔΙΩΤΑΙΣ ΑΓΕΙΝ ΤΗΝ ΕΟΡΤΗΝ ΚΑΙ ΤΟΝ ΠΡΟΕΙΡΗΜΕΝΟΝ ΝΑΟΝ ΙΔΡΥΕΣΘΑΙ ΚΑΙ ΕΧΕΙΝ ΠΑΡ ΑΥΤΟΙΣ ΣΥΝΤΕΛΟΥ[ΜΕΝΟΙΣ ...]

¹³⁰ corrected: ΠΑΡΕΣΤΗΣΕΤΑΙ

¹³¹ corrected: ΑΣΠΙΔΟΕΙΡΔΩΝ

¹³² corrected: ΤΡΙΑΝΑΔΑ

¹³³ corrected: ΠΑΡ

¹³⁴ corrected: ΘΥΕΙΑΣ

53. [...]ΙΣ ΚΑΤ ΕΝΙΑΥΤΟΝ ΟΠΩΣ ΓΝΩΡΙΜΟΝ ΗΙ ΔΙΟΤΙ ΟΙ ΕΝ ΑΙΓΥΠΤΩΙ ΕΥΞΟΥΣΙ ΚΑΙ ΤΙΜΩΣΙ ΤΟΝ ΘΕΟΝ ΕΠΙΦΑΝΗ ΕΥΧΑΡΙΣΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΚΑΘΑΠΕΡ ΝΟΜΙΜΟΝ ΕΣΤΙΝ [...]
54. [...]ΤΕΡΟΥ ΛΙΘΟΥ ΤΟΙΣ ΤΕ ΙΕΡΟΙΣ ΚΑΙ ΕΓΧΩΡΙΟΙΣ ΚΑΙ **ΕΛΛΗΝΙΚΟΙΣ** ΓΡΑΜΜΑΣΙΝ ΚΑΙ ΣΤΗΣΑΙ ΕΝ ΕΚΑΣΤΩΙ ΤΩΝ ΤΕ ΠΡΩΤΩΝ ΚΑΙ ΔΕΥΤΕΡΩ[Ν ΤΑΞΕΩΝ ΙΕΡΩΙ ...]

Traduction des premières lignes, contenant les noms d'appui

Extraite de l'Essai sur le texte grec de l'inscription de Rosette, de Charles Lenormant, p. 5. Avec quelques légers remaniements pour mieux cadrer avec les textes de Champollion.

| | |
|--|---|
| <p>1. ΒΑΣΙΛΕΥΟΝΤΟΣ ΤΟΥ ΝΕΟΥ ΚΑΙ ΠΑΡΑΛΑΒΟΝΤΟΣ ΤΗΝ ΒΑΣΙΛΕΙΑΝ ΠΑΡΑ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΚΥΡΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΙΩΝ ΜΕΓΑΛΟΔΟΞΟΥ ΤΟΥ ΤΗΝ ΑΙΓΥΠΤΟΝ ΚΑΤΑΣΤΗΣΑΜΕΝΟΥ ΚΑΙ ΤΑ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ</p> <p>2. ΘΕΟΥΣ ΕΥΣΕΒΟΥΣ ΑΝΤΙΠΑΛΩΝ ΥΠΕΡΤΕΡΟΥ ΤΟΥ ΤΟΝ ΒΙΟΝ ΤΩΝ ΑΝΘΡΩΠΩΝ ΕΠΑΝΟΡΘΩΣΑΝΤΟΣ ΚΥΡΙΟΥ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑΕΤΗΡΙΔΩΝ ΚΑΘΑΠΕΡ Ο ΗΦΑΙΣΤΟΣ Ο ΜΕΓΑΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΚΑΘΑΠΕΡ Ο ΗΛΙΟΣ</p> <p>3. ΜΕΓΑΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΤΩΝ ΤΕ ΑΝΩ ΚΑΙ ΤΩΝ ΚΑΤΩΝ ΧΩΡΩΝ ΕΚΓΟΝΟΥ ΘΕΩΝ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΩΝ ΟΝ Ο ΗΦΑΙΣΤΟΣ ΕΔΟΚΙΜΑΣΕΝ ΩΙ Ο ΗΛΙΟΣ ΕΔΩΚΕΝ ΤΗΝ ΝΙΚΗΝ ΕΙΚΟΝΟΣ ΖΩΣΗΣ ΤΟΥ ΔΙΟΣ ΥΙΟΥ ΤΟΥ ΚΑΙ ΟΥ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ</p> <p>4. ΑΙΩΝΟΒΙΟΥ ΗΓΑΠΗΜΕΝΟΥ ΥΠΟ ΤΟΥ ΦΘΑ ΕΤΟΥΣ ΕΝΑΤΟΥ ΕΦ ΙΕΡΕΩΣ ΑΕΤΟΥ ΤΟΥ ΑΕΤΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΚΑΙ ΘΕΩΝ ΣΩΤΗΡΩΝ ΚΑΙ ΘΕΩΝ ΑΔΕΛΦΩΝ ΚΑΙ ΘΕΩΝ ΕΥΕΡΓΕΤΩΝ ΚΑΙ ΘΕΩΝ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΩΝ ΚΑΙ</p> <p>5. ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΕΥΧΑΡΙΣΤΟΥ ΑΘΛΟΦΟΡΟΥ ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ ΕΥΕΡΓΕΤΙΔΟΣ ΠΥΡΡΑΣ ΤΗΣ ΦΙΛΙΝΟΥ ΚΑΝΗΦΟΡΟΥ ΑΡΣΙΝΟΗΣ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ ΑΡΕΙΑΣ ΤΗΣ ΔΙΟΓΕΝΟΥΣ ΙΕΡΕΙΑΣ ΑΡΣΙΝΟΗΣ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ ΕΙΡΗΝΗΣ</p> <p>6. ΤΗΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΜΗΝΟΣ ΞΑΝΔΙΚΟΥ ΤΕΤΡΑΔΙ ΑΙΓΥΠΤΙΩΝ ΔΕ ΜΕΧΕΙΡ ΟΚΤΩ ΚΑΙ ΔΕΚΑΘΗ ΨΗΦΙΣΜΑ ΟΙ ΑΡΧΙΕΡΕΙΣ ΚΑΙ ΠΡΟΦΗΤΑΙ ΚΑΙ ΟΙ ΕΙΣ ΤΟ ΑΔΥΤΟΝ ΕΙΣΠΟΡΕΥΟΜΕΝ ΟΙ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΣΤΟΛΙΣΜΟΝ ΤΩΝ</p> <p>7. ΘΕΩΝ ΚΑΙ ΠΤΕΡΟΦΟΡΑΙ ΚΑΙ ΙΕΡΟΓΡΑΜΜΑΤΕΙΣ ΚΑΙ ΟΙ ΑΛΛΟΙ ΙΕΡΕΙΣ ΠΑΝΤΕΣ ΟΙ ΑΠΑΝΤΗΣΑΝΤΕΣ ΕΚ ΤΩΝ ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΧΩΡΑΝ ΙΕΡΩΝ ΕΙΣ ΜΕΜΦΙΝ ΤΩΙ ΒΑΣΙΛΕΙ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΠΑΝΗΓΥΡΙΝ ΤΗΣ ΠΑΡΑΛΗΨΕΩΣ ΤΗΣ</p> | <p>1. Sous le règne du jeune monarque, successeur à la couronne de son père, glorieux seigneur des diadèmes¹³⁵, réparateur de l'Égypte, pieux</p> <p>2. envers les dieux, vainqueur de ses antagonistes, réformateur du monde, seigneur des panégyries trentenaires¹³⁶, comme Héphaïstos le</p> <p>3. grand, roi, comme le Soleil grand roi, des hautes et basses régions, rejeton des dieux Philopators, approuvé par Héphaïstos, à qui le Soleil a donné la victoire, image vivante de Zeus, fils du Soleil, Ptolémée</p> <p>4. le toujours-vivant, aimé de Phtha, en la neuvième année; Aetos fils d'Aetos étant prêtre d'Alexandre, des dieux Soters, des dieux Adelpes, des dieux Évergètes, des dieux Philopators et</p> <p>5. du Dieu Épiphane Eucharistos; Pyrrha, fille de Philinos, étant athlophore de Bérénice Évergète; Areia, fille de Diogène, étant kanéphore d'Arsinoé Philadelphie, Irène, fille de Ptolémée, étant prêtresse d'Arsinoé Philopator;</p> <p>6. du mois Xanthique¹³⁷ le 4, et de Méchir¹³⁸, selon les Égyptiens, le 18 [Décret] Les pontifes, les prophètes, ceux qui entrent dans le sanctuaire pour habiller</p> <p>7. les dieux, les ptérophores, les scribes sacrés, et tous les autres prêtres qui des temples de l'Égypte se sont rassemblés à Memphis auprès du roi,</p> |
|--|---|

¹³⁵ 2022: βασιλειος, dans le Bailly: insigne de la royauté, diadème. Rendu par *uraeus* dans le texte démotique.

¹³⁶ 2022: Or, les fêtes les plus solennelles parmi les Égyptiens étaient les grandes panégyries ou réunions générales qu'on n'avait célébrées d'abord que tous les trente ans. Plus tard, on dut distinguer les triocontaétérides, ou panégyries trentenaires, sans doute tombées en désuétude, des autres grandes panégyries répandant à la ligne 8 du texte hiéroglyphique qui se célébraient plus souvent Mais le titre de seigneur des panégyries trentenaires dut se conserver comme un vœu de longévité exprimé en faveur du roi régnant. In *Essai sur le texte grec de l'inscription de Rosette*, de Charles Lenormant, p. 13.

¹³⁷ 2022: Ξανθικός correspond approximativement au mois de mars dans le calendrier macédonien. Le décret de Ptolémée V Épiphane est daté du 27 mars 196 avant J.-C.

¹³⁸ 2022: Dans l'Égypte antique, Méchir qui signifie celui de Mekher est le sixième mois du calendrier nilotique (basé sur la crue du Nil) et le second mois de la saison de Peret. Ce mois correspond à décembre-janvier. Nota: *It lies between February 8 and March 9 of the Gregorian calendar.*

Épithètes employés

Adelphes. “Ptolémée II et Arsinoé, sa femme furent adorés ensemble comme étant les «Dieux Adelphes». Ce culte se lia au culte d’Alexandre et un prêtre prit le nom de «Prêtre d’Alexandre et des dieux Adelphes».”¹³⁹

Athlophore. “l’athlophore sur les bas reliefs égyptiens est un officier qui accompagne la personne royale en portant au bout d’un long manche une grande plume emblème de victoire”¹⁴⁰

Epiphanes. Les «[Épiphanes](#)» sont, dans la culture grecque, les douze divinités de l’Olympe apparues aux hommes, avec en premier lieu, Zeus, le dieu de la Justice céleste. Il est à noter également que c’est ce jour — en tout cas son équivalent, car le calendrier julien alors en vigueur diffère du nôtre — qu’avait lieu dans la Rome antique la fête des douze dieux épiphanes (autrement dit les douze Olympiens).

Eucharistos. Sur le [Bailly](#): εὐ·χάριστος: bienfaisant

Évergète. [Évergète](#) (le bienfaiteur) est le surnom de deux rois de la dynastie des Ptolémées: Ptolémée III; et Ptolémée VIII.

Kanephore. “Nous ne pouvons donc affirmer qu’une seule chose c’est que le nom égyptien de la canéphore est exactement de la même forme que celui de l’athlophore et que cette prêtresse était chargée dans les cérémonies religieuses de porter quelque chose, probablement une corbeille sacrée devant l’effigie de la déesse Arsinoë Philadelphie”¹⁴¹

Philopator. [Philopator](#) (qui aime son père) est le surnom de trois rois de la Dynastie des Ptolémées: Ptolémée IV; Ptolémée XIV; Ptolémée XV Césarion.

Sôtters. L’épithète [Soter](#), en grec Σωτήρ; féminin *Soteira* (grec Σώτειρα) signifie sauveur ou rédempteur. Il est appliqué à diverses divinités grecques et romaines et à certains dirigeants. Cette désignation exprime le fait que l’on espère le salut et le salut d’eux. Le salut espéré se réfère principalement au domaine terrestre, comme le salut de la maladie, de la guerre ou de la détresse en mer, mais il peut aussi être censé être transcendant.

Aimé de Phtha. ΗΓΑΠΗΜΕΝΟΥ ΥΠΟ ΤΟΥ ΦΘΑ; ηγαπη·μένος est une variante de [αγαπημένος](#), du verbe αγαπάω, agaráo («aimer, chérir») ou du grec byzantin ἀγαπημένος.

Toujours-vivant. ΑΙΩΝΟΒΙΟΣ, Αιωνό·βιος, de [αἰών](#), αἰῶνος: temps, éternité et βίος, vie.

¹³⁹ 2022: in [Dieux Adelphes – Égypte Ptolémaïque](#)

¹⁴⁰ 2022: in *Analyse grammaticale du texte démotique du décret de Rosette*, de Félicien de Saulcy, [p. 201](#)

¹⁴¹ 2022: in *Analyse grammaticale du texte démotique du décret de Rosette*, de Félicien de Saulcy, [p. 207](#)

Mise en parallèle Grec / Démotique

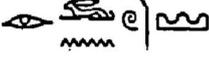
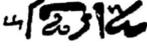
Cette mise en parallèle a pour but d'illustrer les *similarités*, mais aussi les *différences* de vocabulaire comme de composition entre ces deux versions du texte de la Pierre de Rosette, et donc d'entrevoir les difficultés de réconciliation qu'a dû résoudre Champollion. Le texte démotique provient du *Décret de Memphis et les inscriptions de Rosette et de Damanhour*, de Auguste Baillet, [p. V](#).

| <i>Texte Grec</i> | <i>Texte Démotique</i> |
|---|---|
| <p>Sous le règne du jeune monarque, successeur à la couronne de son père, glorieux seigneur des diadèmes, réparateur de l'Égypte, pieux envers les dieux, vainqueur de ses antagonistes, réformateur du monde, seigneur des panégyries trentenaires, comme Héphaïstos le grand, roi, comme le Soleil grand roi, des hautes et basses régions, rejeton des dieux Philopators, approuvé par Héphaïstos, à qui le Soleil a donné la victoire, image vivante de Zeus, fils du Soleil, Ptolémée</p> <p>le toujours-vivant, aimé de Phtha, en la neuvième année; Aetos fils d'Aetos étant prêtre d'Alexandre, des dieux Soters, des dieux Adelphe, des dieux Évergètes, des dieux Philopators et du Dieu Épiphane Eucharistos;</p> <p>Pyrrha, fille de Philinos, étant athlophore de Bérénice Évergète; Areia, fille de Diogène, étant kanéphore d'Arsinoé Philadelphie, Irène, fille de Ptolémée, étant prêtresse d'Arsinoé Philopator;</p> <p>du mois Xanthique le 4, et de Méchir, selon les Égyptiens, le 18</p> <p>Décret: Les pontifes, les prophètes, ceux qui entrent dans le sanctuaire pour habiller les dieux, les ptérophores¹⁴², les scribes sacrés, et tous les autres prêtres qui des temples de l'Égypte se sont rassemblés à Memphis auprès du roi,</p> | <p>An IX, xandicus jour 4, qui fait mois d'homme d'Égypte méchir 18,¹⁴³</p> <p>du roi, le jeune, qui se manifesta roi à la place de son père, seigneur des uræus dont grande est la gloire, qui a affermi l'Égypte, faisant bonne elle, qui fait générosité de son coeur envers les dieux, qui domine son ennemi, qui fait bonne la vie des hommes, le seigneur des années de panégyries comme Ptah, le grand, roi comme le soleil, [roi des contrées supérieures et] des contrées inférieures le fils des dieux Philopators qu'approuva Ptah a qui le soleil donna la victoire l'image vivante d'Ammon le fils du soleil Ptolémée</p> <p>vivant-toujours, aimé de Ptah, dieu Épiphane, Euchariste, fils de Ptolémée et d'Arsinoé, les dieux Philopators. étant prêtre d'Alexandre et des dieux Sôtters et [des dieux Adelphe et des dieux] Evergètes et dieux Philopators et du roi Ptolémée, le dieu Épiphane, Euchariste, Aétos fils d'Aétos:</p> <p>étant Pyrrha fille de Philinus, athlophore devant Bérénice l'Evergète; étant Aria, fille de Diogène canéphore devant Arsinoé Philadelphie; étant Irène fille de Ptolémée prêtresse d'Arsinoé Philopator</p> <p>En ce jour Décret: Les grands prêtres et les prophètes et les prêtres qui vont dans le sanctuaire pour faire la vestiture des dieux et les ptérophores et les hiérogrammates et les autres prêtres qui sont venus des temples de l'Égypte [à Memphis pour faire] la panégyrie de la prise de l'autorité suprême pour faire roi Ptolémée vivant</p> |

On notera les assimilations *Héphaïstos-Ptah* et *Zeus-Ammon*, illustrant l'*Interpretatio graeca*.

¹⁴² 2022: du grec ancien [πτεροφόρος](#), pterophóros (plumé, ailé); nom donné à certains prêtres égyptiens à cause de la forme de leur coiffure.

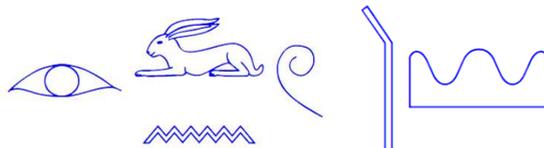
¹⁴³ 2022: voir *Œuvres choisies* de A.-J. Letronne; [p. 281](#)

- les Ioniens, Iouni, Iavani, 
- et les Lyciens, **ΛΥΚΑ** ou **ΛΥΚΙ**,
- plus les Éthiopiens, les Arabes, etc. 

Il est parlé de leurs chefs emmenés en captivité, et des impositions que ces pays ont supportées.

Ce manuscrit a pleinement justifié mon idée que le groupe  désigne les noms de pays étrangers, et ceux de personnages en langues étrangères. J'ai relevé avec soin tous ces noms de peuples vaincus, qui, étant parfaitement lisibles et en écriture hiéroglyphique, me serviront à reconnaître ces mêmes noms en hiéroglyphes sur les monuments de Thèbes, et à les restituer, s'ils sont effacés en partie.

Reconstitution de cette seconde forme



| | | |
|------|------------------------|---|
| D4 | eye | ir |
| E34A | hare (low) | wn |
| N35 | ripple of water | n |
| Z7 | coil | w |
| T14 | throw stick vertically | |
| N25 | three hills | h s(t) determinant for "hill country" or "foreign land". |

Éloge de Champollion par Thomas Young

Mr Champollion's Discoveries in Egyptian Literature
 In The Quarterly Journal, Volume 14, 1823, [p. 257](#)

You will easily believe, that were I ever so much the victim of the bad passions, I should feel nothing but exaltation at Mr. Champollion's success: my life seems indeed to be lengthened by the accession of a junior coadjutor in my researches, and of a person too, who is so much more versed in the dialects of the Egyptian [i.e. Coptic] language than myself.

I sincerely wish that his merits may be as highly appreciated by his countrymen and by their government as they ought: and I do not see how he can fail of being considered as possessing an undeniable claim to an early admission into any literary Society, that may have a place vacant for his reception. I have promised him every assistance in his researches that I can procure him in England, and I hope in return to obtain from him an early communication of all his future observations.

Bibliographie

Mémoire sur les signes employés par les anciens Égyptiens à la notation des divisions du temps, dans leurs trois systèmes d'écriture, de JF Champollion sur [Persée](#).

Éclaircissemens historiques sur le papyrus grec trouvé en Égypte et connu sous le nom de Contrat de Ptolémaïs, de Jacques Joseph Champollion-Figeac, [Google-books](#)

Le décret de Memphis et les inscriptions de Rosette et de Damanhour, de Auguste Baillet sur [Google-books](#), avec traductions du grec et du démotique.

Œuvres choisies de Antoine-Jean Letronne, membre de l'Institut: sér. Géographie et ..., sur [Google-books](#); avec une analyse ligne à ligne du texte grec.

En marge du mémoire de l'abbé Barthélemy sur les inscriptions phéniciennes, de Madeleine-V. David sur [Persée](#).

De la Renaissance à la Restauration: quelques étapes du déchiffrement des hiéroglyphes, de Dominique Farout, sur [OpenEdition](#).

Détails de la Pierre de Rosette, sur le site de la *New York Public Library*:

- Texte [hiéroglyphique](#)
- Texte [démotique](#)
- Texte [grec](#)

[The Rosetta Stone online](#), avec mise en parallèle des trois versions.

À propos de cette édition digitale

Édition digitale annotée du mémoire publié en 1822 par Jean-François Champollion, le fondateur de l'égyptologie. Ce document est basé sur l'archive de BnF-Gallica, dont la pagination est indiquée à toutes fins utiles, spécialement pour examiner les menus détails typographiques, en particulier les [planches d'illustration](#).

Afin de faciliter la compréhension de la démarche de Champollion, des *appendixes* ont été créés, en particulier:

- des rapprochements entre orthographes grecque et égyptienne pour les noms
- des extraits de la *Pierre de Rosette* contenant ces noms
- une mise en parallèle des textes grec et démotique
- Un *focus* sur les façons de nommer les “grecs”: hellènes, ioniens et égéens

Les annotations de Jean-François Champollion sont repérées en “JFCn”; tandis que celles introduites avec cette édition électronique le sont en “2022”, et renvoient sur des sources disponibles en ligne, typiquement sur les sites (français, allemand, anglais, et grec) de *wikipedia*, du [Bailly 2020](#), ou de sources citées à l'époque par Champollion, devenues accessibles en ligne deux cents ans plus tard.

Une bibliographie sommaire permettra d'approfondir certains aspects entrevus dans cette *Lettre*.

Les caractères spéciaux comme des lettres grecques isolées, ou des mots hébreux, coptes, etc, ont été **surlignés**.

Enfin, en termes de typographie, des alinéas ont pu être insérés pour faciliter la lecture, ainsi qu'un nombre restreint de figures (extraites des planches) pour illustrer la démarche du déchiffrement.

Table des Matières

| | |
|---|-----------|
| LETTRE À M. DACIER | 2 |
| EXPLICATION DES PLANCHES. | 24 |
| PLANCHES | 31 |
| Appendixes | 32 |
| Correspondances Grec / Égyptien | 32 |
| Texte Grec de la Pierre de Rosette | 34 |
| Texte brut | 34 |
| Traduction des premières lignes, contenant les noms d'appui | 39 |
| Épithètes employés | 40 |
| Mise en parallèle Grec / Démotique | 41 |
| Hellènes — Ioniens | 42 |
| Origine de l'utilisation du terme Ionien | 42 |
| Reconstitution de cette seconde forme | 43 |
| Éloge de Champollion par Thomas Young | 43 |
| Bibliographie | 44 |
| À propos de cette édition digitale | 45 |
| Table des Matières | 46 |